46: ANNEE - Nº 16.131

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

La ligne

La ligne

le (cinq col. en 7)..... 3 60 | FARTS DIVERS...... (cinq col. en 7)..... 11 e

A BORDEAUX. | Bureau du journad, s. rue de Cheverus.

A AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.

A PARIS..... | A AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.

A PARIS..... | SOCIÉTE EUROPÉRNIE DE PUBLIOITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les Insertions ne sont admises que sous réserve.

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES ...

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABO MEMENTS GIRONDE et les départements limiteres : - Charente-Inférieure dogne, Landes, Let-et-Garonne. 6" • 11" 22" 8 ±0 12 24 9 • 18 86 2 25 •

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE { Ce 8 h à 20 heures, nº 82. De 20 h. à 5 beures, nº 86. PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.37. - 16 inter.

Les Trois Offensives balkaniques LE vol d'un milliard

Paris, 18 septembre. — Jamais on ne déjouer l'ennemi consiste à riposter ail-s'était battu avec tant de violence sur leurs. Parmi les ailleurs les mieux ap-tant de fronts à la fois. Aussi discute-t-on propriés, signalons simplement la Macébeaucoup pour savoir où est le front prin-

Ce n'est pus une discussion sans portée pratique. La guerre moderne se fait avec l'intelligence des peuples aussi bien qu'avec leur énergie; et pour que l'effort national donne son plein rendement, il faut, surtout en France, que le public comprende ce qui se passe. prenne ce qui se passe.

Mais quand on demande: "Où est le

Le gros des forces qui opèrent contre la Roumanie se compose de Bulgares. Ils ne se battent pas pour l'intérêt allemand, mais exclusivement pour l'intérêt bulgare. Donc, pour dégager la Roumanie, c'est l'intérêt spécial des Bulgares qu'il faut menacer

menacer C'est ce que fait l'armée de Salonique, quand elle opère vers Monastir. La Ma-



front principal?» On pose mal la ques-tion. Un événement peut être principal de deux façons : soit parce qu'il imprime une certaine direction à la phase actuelle de la guerre, soit parce qu'il décide l'issue de la guerre tout entière. Il peut donc y avoir un front dirigeant et un front déci-sif qui méritent tous les deux d'être ap-pelés principal, suivant le point de vue

auquel on se place.

Le front décisif est depuis le commencement de la guerre entre la mer du Nord et la frontière suisse, et il y restera probablement jusqu'à la paix. Au centraire, le front dirigeant change de place suivant les péripéties de la lutte : à la bataille de la Marne, il était chez nous; l'été suivant, il était en Bussie: maintenant, il est dans il était en Russie; maintenant, il est dans les Balkans; demain, il se trouvera peut-

Bornons-nous modestement à raisonner sur les résultats immédiats. La campagne des Balkans, envisagée ainsi, peut con-duire à deux effets opposés: ou bien la Bulgarie sera entamée sérieusement, ou

bien c'est la Roumanie qui le sera. Si la Bulgarie pâtit, les Allemands com-prendront que la route de l'Orient est perdue pour eux, et ils auront désormais la certifude de leur inévitable défaite, ce qui serait un changement énorme. Par contre, si la Roumanie était sérieusement at-teinte, les Allemands reprendraient de la confiance et des gages : l'issue de la guerre n'en serait nullement modifiée, mais le drame s'allongerait d'une péripétie

supplémentaire.

Pour l'instant, la campagne balkanique se compose de trois offensives : offensive roumaine en Transylvanie, offensive von Mackensen en Dobroudja, offensive Sarvail en Macédoine. rail en Macédoine.

Les Roumains, malgré l'attaque ennemie qui les prend à revers en Dobroudja, con-tinuent leur marche en Transylvanie, et ils ont raison. Ce fut un tort de consacrer à cette entreprise la quasi-totalité de leurs forces, mais ce serait un tort non moins grave de n'y plus rien consacrer. L'inva-sion roumaine produit une vive efferves-cence chez les Magyars, et l'Allemagne, pour calmer ces alliés indispensables, est obligée de disperser des troupes dans les vallées tortueuses et lointaines des Carpa-

L'offensive bulgaro-turco-allemande, que dirige le maréchal von Mackensen, est arrivée près du chemin de fer Tchernavoda-Constantza, l'unique voie de ravitaillement qui permetle aux Russo-Roumains de défendre le pays situé entre le Danube et la mer. Il paraît probable que l'effensive enmer. Il paratt probable que l'ellensive ell-nemie a été improvisée (peut-être avec des moyens deslinés à une avance en Grèce) et que son plan grandit à mesure qu'elle progresse. C'est peut-être pourquoi une division de la garde prussienne semble avoir quitté récemment la Picardie pour la front criental

le front criental. L'état-major allemand a sans doute l'idée de franchir le Danube. C'est une opération que les guerres russo-tucques opération que les guerres russo-tucques du passé ont rendue classique, et chacun connuît les principaux points de départ qui existent sur la rive bulgare: Sisteve, Rousichouk, Tourtoukaïa, Silistrie. Mais il faut observer que cette fois le problème se présente d'une façon particulière. Le but de l'état-major allemand consiste a séverer l'armée roupaine des forces rusbut de l'élat-major allemand consiste a séparer l'armée roumaine des forces rus-ses. Par conséquent, l'ennemi doit être ten'é de porter son principal effort sur le partie du Danube qui coule du sud vers le nord, entre Silistrie et Galatz, de façon à essayer de se placer entre Bucarest et la frontière russe. Peut-être alors attaque-re til aussi dans les Carnathes

ra-t-il aussi dans les Carpathes. Comme toujours, la meilleure façon de l'és de main-d'œuvre, de matériaux et au-

cédoine est pour les Bulgares un bien inestimable, car c'est la seule région du monde où ils trouvent, eux qui se sentent trop peu nombreux, une population assi-milable, «bulgarisable». En frappant là, on leur fera lacher prise autre part. Seu-lement, il faut être en mesure de frapper suffisamment fort. Le contingent italien qui figure dans l'armée de Salonique ne pourrait-il pas être aussi nombreux que les contingents français ou anglais?

Jean (ERBETTE.

A LA BELGIQUE

Les Allemands tentent de le justifier

Amsterdam, 19 septembre. — La «Gazette de l'Allemagne du Nord», essayant de justifier le vol d'un milliard de francs au préjudice de la Banque nationale de Belgique, écrit :

«Par suite de l'occupation de la Belgique, le papier-monnaie allemand afflua dans ce pays, car la défense d'effectuer des paiements aux pays en guerre avec l'Allemagne n'existe pas en Belgique. Le papier-monnaie allemand servait ainsi de monnaie d'échange en Belgique, mais il diait perdu pour la circulation fiduciaire allemande. Les Belges, habitués à calculer en francs, n'aiment pas la monnaie allemande, et l'afflux du papier-monnaie allemand en Belgique n'était pas de l'intérêt de l'Allemagne.

» Il s'ensuivil que, par ordre du gouverneur général, en date du 22 décembre 1914, la Société générale de Belgique fut autorisée à émettre des billets de banque. Des créances et des billets de banque allemands possédés par la Société devaient servir d'autre part de garantie à ses nouveaux billets.

» La Société réunit ainsi du papier-mon-naie allemand pour une somme impor-tante. Des négociations furent entamées entre la Société générale et la Banque nationale de Belgique dans le but de les transformer en créances sur l'Allemagne. Ces négociations viennent de se termi-

La "Gazette de l'Allemagne du Nord" prétend que l'opération est à l'avantage des deux parties. L'Allemagne, d'une part, reprend son papier-monnaie, et les banques belges, d'autre part, touchent les intérêts de leurs créances. Le papier-monnaie ainsi repris est déjà arrivé à Berlin.

Ce Peter est un parfait soldat, toujours content, bon pour ses chevaux, avec qui il partage son pain. Mais, dès le premier pas sur la terre de Belgique surgit l'iné-

Je ne sais pas s'îl est vrai qu'on les saoûle d'éther et qu'on les bourre d'alcool avant de les lancer à l'assaut; ce que je sais, c'est d'abord que dans quantités de brochures pour soldats, à 10 pfennigs, s'étale au revers de la couverture l'an-nonce alléchante d'un kognac auquel je

Il y avait une fois dans un patelin du Holstein un grand nigaud de garçon, l'alné de six enfants, point veau, peu intelli-gent, travailleur acharné et timide en diable, type connu de l'inoffensif Michel, Du reste, il s'appelle Peter...; et Peter ca-che au fond de son cœur un amour trem-blant cours une retire discere

ans plus âgée que lui.

Arrive la guerre. Saluons au passage les injures classiques à l'égard de cette abominable Angleterre, qu'aucun Allemand ne peut nommer sans un geste de dégoût et de malédiction et qui a entraîné contre l'Allemagne jusqu'aux Japonais, ces angles à foce l'arrive l'allemagne jusqu'aux des contre l'Allemagne jusqu'aux Japonais, ces singes à face humaine l

L'excellent Peter profite d'abord des circonstances pour passer, en section spéciale et avec l'indulgence du jury, l'examen final de ses études. Et puis il veut s'engager. Trop long! trop maigre! Sept fois refusé, on finit par l'accepter dans les services de l'arrière, ravitaillement et trains sanitaires. Sœur Franciska, ça va sans dire part en même temps avec une sans dire, part en même temps avec une Croix-Rouge.

L'AUTRE SCHNAPS

vitable franc-tireur, fantome forgé par les Boches pour justifier toutes leurs cruau-tés. Les Belges tirent sur un train sanine veux s faire de réclame; et ensuite qu'il y a des mots, des images, des sentiments qui agissent sur les nerfs aussi sûrement que le schnaps, et que cet excitant-là, vrai poison moral, énergique et perfide, on ne le leur ménage pas. Oyez plutôt l'hislaire contés par le barras Passala. l'histoire, contée par Johannes Dose, de ce soldat du train, «histoire de guerre et de Noël» que publie une pieuse Union de

tés. Les Belges tirent sur un train sanitaire, massacrent tout. « Ces bandits cruels sont-ils des chrétiens ? »... Alors, le doux Peter voit rouge! Il enfonce la porte d'une bicoque, poursuit les tireurs jusqu'au grenier. « En dix minutes il a expédié sept meurtriers! » Que ça!

Quand il retourne à son service, il trouve ses autos, dix grandes autos sanitaires, en pièces. Il n'y avait là que des grands blessés: tous achevés, les piedsécrasés, les mains coupées, les yeux crevés, mutilés d'une façon que la plume refuse à rendre!!! Vous conviendrez qu'après çà, les Allemands en Belgique n'ont près çà, les Allemands en Belgique n'ont été que des justiciers; Johannes reconnaît sans peine que leur justice a eu la main lourde; mais il s'en tire avec ce raisonnement simpliste, qu'on a tant de mal à délayer des cervelles allemandes; quel crime ne faut-il pas que la Belgique attempmis pour mériter un si rigourne par commis pour mériter un si rigoureux ju-gement de Dieu? — comme tour de passe-passe, moralement parlant, on ne fait pas blant pour une petite diaconesse de l'en-droit, sœur Franciska, de deux ou trois

Vous avez deviné que dans ce tas de cadavres git sœur Franciska. Horreur! Satan est-il sorti de l'enfer...? Les cheveux des assistants se dressent sur leurs têtes! Ces êtres inhumains, ces monstres ont coupé les deux mains à la petite sœur! Peter manque de se trouver mal à la vue de ces moignons sanglants; mais il se ressaisit; il est, cette fois, devenu un homme.

Passons, si vous voulez, sur les scènes de carnage et de gloire pour arriver à l'idylle finale Nous sommes à l'hôpital. C'est Noël Paix sur la terre! Peter, blessé, revient deucement à la vie. Franciska est près de lui : on lui a déjà remis une main. Peter fait des projets d'avenir. « Je ne l'abandonnerai pas tant que je vivrai- J'étudierai la théologie (si c'est comme ça qu'ils recentent lours passeurs. Ils i'ai été qu'ils recrutent leurs pasieurs...!); j'ai été sauvé par miracle : je suis consacré... Nous nous marierons dans cinq ans...» Et Fran-ciska lui sourit; les rêves de la jeunesse les environneut... Non! s'écrie avec enthousiasme J. Dose;

Non! s'écrie avec enthousiasme J. Dose; non, un pareil peuple ne peut pas succom-her. Sept (1) ennemis, comme il est écrit (Moïse, V, 7). ont dressé contre nous leur gueule mensongère et empoisonnée, leur poing fermé.. Mais Jéhovah, le Lépreux, notre Dieu, comme il a été prophétisé, les anéantira tous les sept, l'un après l'au-tre

Et voilà ce que j'appelle l'autre schnaps, la liqueur empoisonnée qui verse dans les âmes la haine mystique, la fureur bestiale qui se couvre d'enthousiasme religieux, et jusqu'à cette espèce d'émotion équivoque et sensuelle que veulent éveiller les amours de la petite femme aux mains coupées. Les estomacs de chez nous rejetteraient avec soulèvement cette affreuse drogue; seyez sûrs que les Boches la digèrent, et qu'elle leur monte à la tête, et que ces abominables sornettes sont pour quelque chose dans la cruauté brutale, savamment excitée et entretenue, par laquelle ils ont cru terroriser le monde.



LES TRAVAUX DE L'ARRIÈRE

Le Cable d'Eget

(Hautes-Pyrénées)

A la date du 17 septembre 1912, la Petite Gironde a publié un article exposant les formidables travaux entrepris à Eget (Hautes-Pyrénées) pour la constitution d'une force hydraulique de 30,000 chevaux destinée à cette époque à l'électrification des chemins de fer du Midi. Nous avons suivi avec intérêt la marche de ces travaux, qui ont été poursuivis pendant la guerre malgré les innombrables difficultés de main-d'œuyre, de maif-d'œuyre, de maif-

et demi de longueur, et sa chambre, dont la construction avait été coniée à M. Var-noux, entrepreneur à Limoges, seront vraisemblablement terminés cette année. Nous sommes heureux de constater à ce sujet l'heureuse initiative de l'adminis-tration, et en particulier de M. Bernis, in-génieur en chef des ponts et chaussées à Tarbes, et de louer la persévérance, l'opi-niâtreté de M. Varnoux, car étant donné

tonnes de charbon par jour.

Le cable d'Eget a une portée de 2,600 mètres. C'est au long de ce gigantesque filin que courent les bennes chargées de matériaux.

La Crise alimentaire allemande

La Renaissance commence la publica-tion d'impressions sur la situation inté-rieure de l'Allemagne et de l'état d'esprit de sa population, rapportées par M. Etien-ne Charles d'un récent voyage dans la Svisse allemande Nous en délachons ces deux notes sur la crise alimentaire en Al-

"Ces temps derniers, les journaux sué-deis publiaient cette annonce : "On dési-"re acheter 100,000 jeunes corbeaux pour "l'exportation." Ces jeunes corbeaux étaient destinés à l'Allemagne. D'ordre de Berlin il y a cyclestes mais la la lesse elatent destines à l'Allemagne. D'ordre de Berlin, il y a quelques mois, les journaux allemands ont publié un avis invitant la population à prendre les corbeaux tout jeunes et à les manger « pour économiser la viande », et lui certifiant que le jeune corbeau était une nourriture « excellente et même déligate. ct même délicate v.

et même délicate ».

» Voici qui est plus étonnant encore :
au printemps, les journaux ont inséré un
avis faisant connaître que toutes les personnes qui apporteraient une quantité donnée de hannelons à une autorité désignée
pour recevoir ces insectes, toucheraient
une forte prime. Car, le saviez-vous? Le
hanneton peut fournir un aliment: c'est
ce qu'assurait un autre avis publié sous
ce titre bizarre : «La graisse vole vers
nous » (Das Fett fliegt euch zu), justifié
par cette affirmation que « lorsque les han
netons ont été bien bouillis pendant quelques heures, il surnage une graisse bien ques heures, il surnage une graisse bien supérieure au beurre comme fincsse et comme gout ».

(1) La Roumanie n'en était pas encore. Avec huit, la prophétie ne colle plus...

LES BULGARES EN DÉROUTE

Paris, 19 septembre. - L'aile gauche de l'armée Sarrail a remporté une magnifique victoire. Elle a emporté d'assaut Florina, après une bataille qui s'est prolongée toute la journée du 17 et la nuit suivante. Cela fut une véritable bataille en rase campagne. Nos braves troupiers y ont fait merveille. Les Bulgares ont résisté avec la rage du désespoir. Leur infanterie a donné avec acharnement. Leur cavalerie a chargé. Infanterie et cavalerie ont été bousculées. Le 18 au matin, l'ennemi, abandonnant le champ de bataille, se

Athènes, 19 septembre. — Le plan général français, secondé par la valeur des troupes, a eu pour résultat la déroute complète des Bulgares sur l'aile droite des al-liés. Le secret absolu sur les mouvements avait été gardé, malgré les innombrables espions dont le pays est infesté. Les Bulgares, surpris et démoralisés, abandonnèrent la région située entre Florina et la rivière Alaaknon. Des forces étaient divi-



retirait en désordre, et les vainqueurs en-

traient dans Florina. Ce succès, venant après celui remporté ces jours-ci par les Serbes, affirme notre maîtrise sur l'ennemi. Ainsi, dans cette région, l'aile gauche ennemie a été enfon-cée après l'aile droite. Les ranco-Russes sont arrivés maintenant à l'alignement des Serbes, qui passent le Brod. L'effort va donc pouvoir être fait de concert, et si l'on considère les pertes très élevées subies par l'ennemi, l'état moral dans lequel doi-vent être ses troupes en déroute, on peut

espérer de très importants résultats. Notre offensive se dessine donc avec un

que les Serbes devaient chasser les Bulga-res d'Eksissou. Les Bulgares, battus sur toute la ligne, essayèrent de se reformer sur Banitza, mais les Français les poursuivirent et mirent en déroute les Bulga-res, qui abandonnèrent de l'artillerie et du matériel. Les populations bulgares du pays, par leur fuite, complétèrent le désordre. Le général bulgare, aidé par des officiers allemands, essaya de tout, même de l'artillerie, pour arrêter la panique.

Les pertes des alliés ont été légères, grace à la merveilleuse exécution du plan Notre offensive se dessine donc avec un plein succès à l'ouest du front de Salonique, et la manœuvre dirigée contre Monastir se trouve superbement amorcée. qui avait été conçu. Des Serbes ont baleavé le district nord-est de la plaine de Florina, rejetant l'ennemi au delà de Cerna. Ils marchent à présent sur Monastir.

La Déroute bulgare

Athènes, 19 septembre. - La poursuite Acs Bulgares a continué toute la nuit de dimanche à lundi d'une façon si rapide, qu'ils furent repoussés de la rivière Cerna au sud-est de Monastir en désordre complet. Its ne purent s'y retrancher comme

Le général a donné l'ordre que la poursuite se fasse avec toute la vitesse possible, de façon que les Bulgares n'aient nulle part le temps de se retrancher. Cette taclique a le plus grand succès, et on s'at-tend à ce que la chute de Monastir ait

LES BULGARES EVACUERAIENT MONASTIR

Athènes, 19 septembre. — Suivant des nouvelles qui viennent d'arriver du front ouest, les Bulgares sont en train d'éva-

Les archives bulgares de cette ville sont transportées à Uskub. On assure, d'autre part, que les habitants d'origine bulgare s'enfuient en toute hate.

DES BULGARES FONT LEUR COUMISSION

Athènes, 19 septembre. — De nombreux Bulgares se sont rendus au commandant français de Castoria. Ils ont déclaré que le moral des troupes, à la suite de l'attaque russe, était déplorable.

Proclamation au Prince Alexandre

Salonique, 19 septembre. — A la suite du brillant succès remporté par les troupes serbes, et au moment où elles marchent victorieusement vers Monastir, le prince héritier de Serbie vient d'adresser son armée la belle proclamation sui-

Vaillants,

'Au cours de la bataille que vous avez commencée depuis le 17 août contre l'ennemi très fort, vous avez prouvé que la nouvelle armée serbe reformée est aussi inspirée de l'idée sublime du devoir et de l'esprit d'abnégation et de patriotisme. Vous, les vaillants, avez commencé à vaincre l'ennemi avec gloire en lui infligeant une grave défaite et lui prenant un important matériel de guerre dont vingtneuf canons.

Vous avez devant vous maintenant notre chère patrie esclave; vous avez devant vous les chemins de notre gloire, de notre histoire, de notre martyre; vous avez devant vous les tombeaux de nos frères, tués ou morts, dépourvus de fleurs et de prières; vous avez devant vous tous les êtres qui nous sont chers, qui, impuissants contre l'ennemi, dirigent vers vous leurs regards et attendent avec impatience les détonations de nos canons et vos cris de hourras qui leur apporteront la liberté.

Vaillants, en vous félicitant pour le début heureux de votre glorieuse victoire et pour votre attitude courageuse, je vous exprime toute ma satisfaction.

Rassemblons toutes nos forces et, avec la foi en Dieu et dans le droit sacré, marchons en avant vers la gloire et la victoire

Vive mon armée digne et glorieuse!

Sur le Front roumain

La Siluation en Dobroudja

Londres, 19 septembre. - Le critique militaire des « Daily News écrit que le but réel de Mackensen est d'isoler la Dobroudja pour empêcher les Roumains de coopérer avec les Russes sur la rive droite du Danube, ce qui lui procurerait un succès stratégique considérable. Mais les Roumains se sont rendu compte de la signification du mouvement ennemi, et, avec l'aide russe, le général Averesco doit avoir reçu des renforts suffisants pour pouvoir obliger Mackensen à revenir sur

es pas. La position de Mackensen n'est pas si enviable que le proclame le kaiser; il a sauvegardé son flanc en saisissant les têtes de pont de Turtukal et de Silistrie, mais il a à se préoccuper aussi bien de son arrière que de son flanc, et le danger d'une descente reurening sur des communications de la communication de la commun

d'une descente roumaine sur ses commu-nications est toujours à craindre. L'état-n'ajor général roumain a dû étu-dier la possibilité de jeter des ponts sur le Danube, et doit avoir à cet effet un matériel prêt. Les conditions stratégiques sont entièrement favorables à nos alliés, car ils opèrent sur leurs lignes intérieures, et nous pouvons être certains qu'ils se débarrasseront de Mackensen avant d'ac-centuer leur nouvel effort en Transylva-

Mackensen dans la Boue

Pétrograd, 19 septembre. - Les pluies ont transformé la Dobroudja en une immense plaine marécageuse. L'avance de Mackensen ne serait par conséquent plus possible le long du Danube et le long de a côte. Mais là encore les difficultés de Mackensen seraient encore plus grandes, car les Russes occupent fortement la côte.

Le Repli de Troupes roumaines en Dobroudja

Londres, 19 septembre. — Le repliement de l'armée roumaine en Dobroudja sur la position Rasova-Tuzla a pour but évident de couvrir le che in de fer de Tchernavoda à Constantza, qui, avec son pont jeté sur le Danube, constitue une voie de première importance reliant la Roumanie proprement dite avec la Dobroudja.

L'Artillerie roumaine a détruit un Parseval

L'Equipage aurail élé lus

Londres, 19 septembre. — Au sujet de l'attaque a rienne qui eut lieu sur Bucarest le fendemain de la déclaration de guerre, le correspondant spécial du « Dai-y Chronicle » à Bucarest assure qu'un parseval venant de Bulgarie fut descenlu par la canons antiaériens.

Le parseval, qui n'est plus qu'une mas-se informe et déchiquetée, git aux environs de Bucarest, gardé par un cordon de troupes; il est en aluminium. Diverses versions courent sur le sort

de l'équipage; selon certains rapports, tous les membres de l'équipage ont été tués et l' rriblement mulilés; c'étaient des

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Les Défenses autrichiennes étaient formidables

Rome, 19 septembre. — L'Agence Stefani public la Note officieuse suivante :

"Les bulletins de guerre des 17 et 18 septembre ont fait une mention particulière sur les puissantes lignes ennemies attaquées par nos troupes sur le Carso, ainsi que sur les forts et les retranchements étendus que notre infanterie a réussi à prendre d'assaut malgré l'extrême violence et la concentration des feux de l'artillerie ennemie contre nos colonnes d'attagne.

colonnes d'attaque. » Ce sarait en effet une erreur de croire que l'adversaire attendait notre attaque dans des positions improvisées. Sa nou-velle ligne avait été au contraire préparée depuis un mois, vigo reusement fortifiée aussitôt que se déclancha l'offensive italienne qui nous a conduits à Gorizia.

» Cette ligne est creusée en grande partie à vif dans un rocher à une profondeur de 1 m. 80; elle est protégée par des para-pets très bas, faits de sacs de terre et blindés de boucliers métalliques, parce que l'expérience a appris aux Autrichiens à ne pas employer de pierres dans la construction des parapets, afin d'éviter d'offrir la moindre cible à notre artillerie infaillible qui bombarde les cavernes et les profonds terriers à renards.

» Ces parapets protègent les défenseurs pendant la tempête de notre feu, dont les pendant la tempéte de notre leu, dont les effels sont ainsi en partie annulés, exigeant de ce fait de nouveaux efforts de la part de l'artillerie et de l'infanterie. Le terrain accidenté, parsemé de trous recouverts par-ci par-là de bois épais, se prête d'une façon excellente à la défense apprint et à contract par des mitraits et à contract par des mitraits. opiniatre et à outrance par des mitrail-leuses dissimulées et des emplacements d'artillerie. Partout les réseaux de fils de fer habituels sont habilement dissimulés, de manière à échapper à une observation éloignée et par conséquent aux effets destructeurs de l'artillerie et des bombardes. Les succès obtenus par nos troupes dans leurs assauts impétueux et renouvelés sont donc d'autant plus significatifs, de même qu'est admirable leur résistance, sur des positions à peine conquises et dénuées d'appui, aux contre-attaques persis-tantes que l'adversaire lance dans le vain espoir de reprendre le terrain perdu.»

La clé de Trieste

Zurich, 19 septembre. — Les dépêches des correspondants du quartier général autrichien attribuent à l'offensive générale italienne le caractère d'une bataille d'enfoncement de grand style, avec Trieste pour objectif, et le plateau de Comen, con-tre lequel se dirige l'effort des Italiens, est appelé la clé de Trieste.

En Espagne

Les Jaimistes et la Neutralité

Santander, 18 septembre. — M. Vasquez Mella, chef des jaimistes, vient de prononcer un important discours politique, au cours duquel il a nettement indique la position prise tant par son groupe que par

"Je suis partisan d'une neutralité sans épithète d'aucune sorte. En tant que germanophile, je ne prétends pas qu'on fasse pencher la balance en faveur des empires centraux, mais que l'Espagne demeure dans l'expression de ses sentiments à une gérants. »

M. Vasquez Mella a déclaré, d'autre part, se rallier aux opinions émises dans son discours par M. Maura, à cette différence près qu'il n'admet pas que l'Espagne soit libre à aucun moment d'opter pour les alliés ou leurs ennemis :

« Tant que la guerre durera, a-t-il ajouté, " l'Espagne doit se maintenir dans l'atti-n tude d'expectative qu'elle a prise jusqu'ici, et dont il serait contraire à ses intérêts qu'elle sortit. » (Radio.)

La Cour d'Espagne et la Guerre

Londres, 19 septembre. — M. Leopoldo Rocco, député aux Cortès, écrit dans le « Daily Telegraph » un intéressant article intitulé: Le Roi Alphonse »:

«Le Roi Alphonse»:

«Ceux-là seulement qui ont été admis à pénétrer dans l'infimité de la famille royale espagnole peuvent se faire une idée exacte de ce qu'il a fallu de diplomatie, de sagacité et de tact au roi Alphonse XIII pour éviter que la guerre européenne ne troublât la paix intérieure du palais royal. En effet, la reine-mère, l'infante Béatrice et don Fernando sont de sentiments germanophiles, tandis que la reine, la princesse Louise d'Orléans, le prince et la princesse Louise d'Orléans, le prince et la princesse de Cazerte, fidèles à leurs origines anglaise, française et italienne, sont tous sympathiques à la cause des alliés. Dans la maison du roi et celle de la reine, les opinions sont partagées; les divers dignitaires diffèrent de sentiments et deux tendances bien accusées se manifestent à la cour. Alphonse XIII a su faire comprendre aux uns et aux autres que le sacrifice des sympathies personnelles était absolument nécessaire, et la volonté reyale s'est imposée à tous.» (Radio).

Le Futur Archevêque de Lyon

Rome, 19 septembre. - Mgr Germain, actuellement archevêque de Toulouse, se-ra nommé archevêque de Lyon, siège vacant depuis la mort du cardinal Sevin. Selon une antique tradition, le siège de Lyon étant cardinalice, le nouveau titulaire serait élevé à la pourpre dans un pro-

Plusieurs autres créations sont certaines, car le nombre de car le nombre des vacances dans le Sacré Collège est actuellement de douze.

NOS AVIATEURS

Le Nouvel « As » Tarascon

Paris, 19 septembre. — Le Communiquè relate la cinquième victoire de l'adjudant Tarascon. En réalité, celui-ci a mis à mal

jusqu'ici au moins sept avions.
C'est du 15 juillet seulement que date son premier succès. Il abattait un avion ennemi au delà de nos lignes dans la région d'Amiens. Le ler août, au cours de la journée, nos héros de l'air triomphaient de quatorze appareil boches. L'un des vainqueurs était l'adjudant Tarascon, qui vainqueurs était l'adjudant l'arascon, qui avait précipité en flammes son adversaire près de Roye. Entre Herly et Rethonvillers, le 9 août, nouveau succès; de même le 31 août, près de Pargny.

Puis, ce sont deux avions qui ne sont pas comptés officiellement, mais sur le sort desquels il ne peut y avoir aucun doute, le 2 et le 6 septembre.

Et saiton que cet aviateur est depuis

Et sait-on que cet aviateur est depuis l'avant-guerre amputé d'une jambe? Réformé, bien entendu, il avait pris volontairement du service lorsque la patrie fut en danger. On ne saurait trop admirer le courage et l'énergie de ce héros. C'est un virtuose, et jamais on ne croirait lorsqu'on le voit évoluer que son avion, qu'il mame avec art, est manœuvré par un unijam-

L'Aviateur de Rochefort disparu

Paris, 19 septembre. - Le lieutenant aviateur de Rochefort, dont le Communiqué officiel du 15 septembre (23 heures) a enregistré la sixième victoire, n'est pas revenu, le lendemain de ce ermier exploit, d'une nouvelle mission de chasse qui lui avait été confiée. On espère qu'il n'est que

Aviateur tué au cours d'un Essai

Paris, 19 septembre. — Un pilote très connu, M. André-Ernest Simon, agé de vingt et un ans, qui s'était distingué en maintes épreuves avant les hostilités, vient de trouver une mort affreuse en es-sayant un nouvel appareil. Samedi der-nier, Simon partit de l'aérodrome de Ville-sauvage (Seine-el-Oise) pour une assez longue promenade aux en monabilité de tour, trop confiant dans la maniabilité de son appareil, il voulut reprendre terre, non vent debout, comme la raison le commandait, mais vent arrière. L'arrivée au sol fut brutale et le biplan capota, se brisant en mille pièces. Quand on put porter secours au malheureux aviateur, il ago-

Simon avait participé avant la guerre à la plupart des grands meetings d'aviation. Il avait été fait alors chevalier de la Légion conneur. De santé délicate et souffrant d'un récent accident, il avait été réformé au début des hostilités.

Le Raid sur la Belgique

UN RECIT DE L'AVIATEUR INTERNE EN HOLLANDE

Flessingue, 19 septembre. teur anglais qui a atterri hier à Westka-pelle rapporte que son appareil fut tou-ché trois fois, et que lui-même fut légère-ment blessé à la jambe par un shrapnell lorsqu'il volait au-dessus de Zeebrugge. L'appareil fut tellement endemment

L'appareil fut tellement endommagé, que l'aviateur dut choisir entre une chute en mer ou une descente en territoire néer-landais. Il déclare avoir lancé de nom-breuses bombes sur Zeebrugge.

« Jusqu'au bout! » dit le Maire socialiste de Roubaix

Paris, 19 septembre. - De nombreux ouvriers de corporations syndiquées du Nord envahi ont tenu, à la mairie du dixième arrondissement, une réunion où l'organisation de leurs groupements professionnels.

Au cours de la réunion, M. Lebas, maire socialiste de Roubaix, qui fut retenu comme otage en Allemagne, a déclaré:

« Nos organisations ouvrières du Nord, qui pouvaient à juste titre compter parmi les plus sérieuses, avaient toujours combattu l'idée de la guerre. Cependant, tous sans hésiter nous avons les premiers couru à la frontière.

» On nous avait attaqués, nous devions nous défendre. Nous n'avons pas pour cela démenti notre conduite passée. Aujourd'hui plus qu'hier, nous devons nous préoccuper d'éviter le retour de pareil cataclysme Pour cela, il n'est qu'un moyen : conquérir une paix durable, continuer la lutte jusqu'au bout!»

Ces paroles ont été vigoureusement ap-

Mort d'un ancien Député du Nord torturé par les Allemands

Paris, 19 septembre. — On annonce la mort en pays envahi de M. Auguste Bon-té, ancien député du Nord, conseiller général et maire de Lambersart.

Au commencement de la guerre, il fut arrêté par les Aliemands parce qu'on avait trouvé un soldat bavarois mort dans les environs de sa propriété. Il fut attaché la queue du cheval d'un unlan pendant une quinzaine de kilomètres, puis il fut incarcéré à Douai jusqu'à ce qu'il fût éta-bli que le soldat avait été tué dans une

Barrage rompu en Bohême

Nombreuses Victimes. - Dégâts importants Amsterdam, 19 septembre. — Suivant une dépêche de Gablonz (Bohème), un barrage établi dans la vallée de la Weisse, d'une longueur de 80 mètres et d'une profondeur de 20 mètres, a crevé. Les eaux ont détruit de nombreuses verreries et entraîné de grandes masses d'arbres.

Le nombre des victimes est considérable. Tous les ponts sont ou emportés ou forte-ment ébranlés. Les dommages sont énor-mes; ils ne peuvent être estimés. Beaucoup de villages sont inondés. A minuit, on avait trouvé 10 cadavres.

L'INSURRECTION JAVANAISE

Compagnies hollandaises cernées par les Rebelles

Amsterdam, 19 septembre. — Selon un télégramme de Sarabaja, le major Van-derlinden et deux compagnies de troupes hollandaises ont été complètement cernés par les insurgés, alors qu'ils se rendaient à Bangko.

Quoique les communications soient im-possibles avec ces troupes, on ne les croit pas en grand danger, l'ennemi possédant peu de fusils.

Le Cabinet grec

DANS L'ATTENTE DE SA DECLARATION

Londres, 19 septembre. — L'Agence Reuter publie l'information suivante :

« On estime dans les milieux diplomatiques anglais que le nouveau cabinet grec sera considéré sous un jour beaucoup plus favorable après qu'il se sera clairement déclaré comme ministère d'affaires, et non

purement politique

» Les alliés, dans leur récente Note à " Les allies, dans leur l'échie l'observe la Grèce, qui d'ailleurs l'a entièrement acceptée, stipulaient qu'en cas de démission du cabinel Zalmis le nouveau ministère serait essentiellement un cabinet d'affai-res. Les nouveaux ministres sont trop peu connus à Londres pour permettre un juge-ment parfaitement exact quant à leurs tendances; mais on y a l'impression d'è-tre en face d'un cabinet plus politique que d'affaires. 1. raison des relations délica-tes qui existent toujours entre la Grèce et les puissances de l'Entente, on souhaite que la question soit éclaircie aussilôt que

LA PATIENCE DES ALLIES

A DES LIMITES Londres, 19 septembre. — On lit dans le

«La crise ministérielle grecque est ter-minée momentanément par la création d'un ministère théotokiste, ar conséquent antivenizeliste et virtuellement germanophile Il semble que ce soit une nouvelle tentative de tabler sur la patience des al-liés. La formation d'un cabinet germanophile chargé de faire les élections dont dé-pend l'avenir immédiat de la Grèce ne peut pas être interprétée autrement. La désertion honteuse du quatrième corps d'armée grec est fort récente, et nous igno-rons encore quel châtiment infamant le roi Constantin a infligé pour ce détestable acte de mutinerie et de trahison.

"Cet incident et certaines intrigues permettent de dire que dans certains milieux on croit que les alliés peuvent être traités à la légère. Le parti germanophile conti-nue à mettre les intérêts de l'Allemagne nue à mettre les intérêts de l'Allemagne au-dessus de ceux du peuple grec. Il est impossible de supposer qu'un peuple intel-ligent comme le peuple hellène ne voie pas les dangers auxquels cette politique l'ex-pose, et, avec lui, le principe de la monar-chie. Ce principe, élément important du système constitutionnel grec, que les puis-sances protec'rices ont garanti, est égale-ment l'élément qui, combiné avec d'au-tres, doit assurer la libre et intégrale ex-pression de la volonté populaire dans la pression de la volonté populaire dans la législature. Les puissances garantes les protègent; mais si un coup d'Etat incon-sidéré tentait d'étendre l'influence personnelle du souverain au delà des limites fixées par la Constitution grecque, ou at-tentait aux droits de la nation, les puis-sances protectrices seraient également te-nues de prouver que pareille tentative ne peut pas être faite impunément. »

LE COMITE DE SALONIQUE APPELLE DE NOUVELLES CLASSES

Salonique, 19 septembre. — Le comité de défense nationale a publié un décret appelant sous les armes les réservistes des

classes 1909, 1910, 1911, 1912. Avec la classe 1915 déjà appelée sous les drapeaux, le comité de défense nationale disposera de cinq classes de soldats jeunes et robustes. L'appel est fait au nom de la nation, et non point au nom du roi.

LE BARON SCHENCK SERAIT A SOFIA Milan, 19 septembre. - Le fameux cor-

rupteur allemand von Schenck, expulsé de Grèce, serait arrivé à Sofia. Dans une interview, il a déclaré qu'il fut accompagné par un représentant du ministère grec des affaires étrangères jusqu'aux lignes bulgares; après quoi, il dut continuer son voyage sur un char à bœufs.

LA GARNISON D'ATHENES RENFORCEE

Rome, 19 septembre. — Suivant des renseignements parvenus d'Athènes, le roi Consta tin aurait fait renforcer dans de notables proportions la garnison d'Athènes en y faisant caserner plusieurs bataillons appartenant aux garnisons de Missolonghi, de Patras et de Nauplie.

INCIDENT A LA LEGATION ANGLAISE D'ATHENES

Athènes, 19 septembre. — Une enquête est ouverte sur un regrettable incident qui s'est produit dans une annexe de la légation d'Angleterre. Un colonel grec, M. Dreytpoulos, était venu y chercher un permis de voyage. Après discussion, il en est venu aux mains avec les employés de la légation.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND DANS LES EAUX GRECQUES

Athènes, 19 septembre. — Un sous-marin allemand est apparu hier matin dans les caux de Keratsini. Il a essayé, sans succès, de torpiller un cargo anglais, et a disparu quand sont arrivés des torpilleurs alliés.

La Piraterie

Londres, 19 septembre. — Les vapeurs anglais « Dewa » et « Lord-Tredegar » ont été

CINQ ASSAUTS REPOUSSÉS DANS LE SECTEUR RUSSE

Echecs sur les deux Rives de la Meuse

Paris, 19 septembre. — Le mauvais temps qui sévit depuis vingt-quatre heu-

res a ralenti nos opérations sur la Somme.
L'ennemi n'a, du reste, pas profité de ce court répit pour essayer de réparer ses nombreux échecs des jours précédents. Cette inaction est une preuve nouvelle de la façon très rude dont il a été éprouvé par les derniers combats. Le front de la

Somme est donc calme. Les Allemands ont tenté une diversion en Champagne

Ils ont attaqué hier, après une préparation d'artillerie qui est devenue très inten-se vers le soir. Leurs assauts répétés (il n'y en a pas eu moins de cinq) ont visé principalement le secteur tenu par des bataillons russes. Ces tentatives n'ont abouti qu'à faire sacrifier inutilement les soldats allemands, broyés sous les rafales de nos 75 ou décimés par nos feux de mitrailleu-

Enfin, devant Verdun, l'adversaire n'a pas eu plus de succès.

Un coup de main qu'il tenta sur un de On coup de main qu'il lenta sur un de nos postes avances au nord d'Avocourt, sur la rive gauche de la Meuse, a échoué complètement, ef, sur la rive droite, ia fut repoussé par deux fois, comme il attaquait les tranchées que nous lui avons enlevées hier, sur les pentes sud du Mort-Homme, et dont le bulletin allemand d'aujourd'hui avoue, d'ailleurs, la perte.

A Verdun aussi nos soldats font donc d'excellente besogne. Sachant l'ennemi

d'excellente besogne. Sachant l'ennemi engagé à fond dans la Somme, le commandement français, avec un remarquable mélange de prudence et d'énergie, procède à des contre-attaques limitées qui, avec le minimum de pertes, emportent l'objectif déterminé.

Ainsi, il affermit nos positions, les élargit et les rend de moins en moins vulnérables à l'ennemi.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 19 Septembre (15 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, te m auvais temps a géné les opérations. Au cours de la nuit, nous avons réalisé quel ques progrès à l'est de Berny et fait des

EN CHAMPAGNE, le hombardement dirige hier par l'ennemi sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route SOUAIN-SOMME-PY s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands, notamment dans le secteur russe, sur lequel cinq attaques successives ont eté prononcées Partout, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main allemand sur un de nos petits postes au nord d'AVOCOURT et de ux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier sur les pentes sud du MORT-HOMME ont complètement échoué.

A l'ouest de PONT-A-MOUSSON, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos positions au nord de Flirey a été dispersé à coups de fusil.

Du 19 Septembre (23 heures)

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.
Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie SUR LES
DEUX RIVES DE LA SOMME et SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, dans le
secteur FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 19 Septembre (10 heures 50)

Par suite de la pluie qui n'a cesse de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable. Des détachements ont pénétre sur trois points dans les tranchées ennemies vers Richebourg-l'Ava de. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mi-trailleuse, après avoir fait subir des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé euxmêmes que de très légères.

Depuis le dernier Communiqué, cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Du 19 Septembre (21 heures 15)

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement.
Au SUD DE L'ANCRE, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée. Nous avons aisément repoussé une altaque locale dirigée contre les tranchées à l'EST DE MARTINPUICH.
Notre artillerie a abatlu un ballon allemand à l'est de RANSART.
Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la cole 60.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 19 septembre.

Sur le FRONT DE LA STRUMA, aucun changement.
Au pied des MONTS BELES, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de POROJ.
Sur le FRONT DE L'ARMEE SERBE, canonnade violente de part et d'autre.
Deux contre-atlaques bulgares, dans le secteur de VETRENIK, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe.

A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers FLORINA.

OFFICIEL ANGLAIS

Salonique 19 Septembre

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles à l'EST DU PONT D'ORLJAK ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de PROSENIK a été bom-

bardé par nos avions apparemment avec succès Aucun développement sur le front de DOIRAN.

Le Bufin des Alliés du 1er juillet au 18 septembre

Paris, 19 septembre, — Nous publions ci-dessous le tableau du butin réalisé par les alliés du 1er juillet au 18 septembre

Ces chistres comprennent les captures d'hommes et de maiériel faites sur le front occidental, où coopèrent Français, Anglais et Belges, sur le front italien et sur les différents fronts russes. Mais dans ce ta-bleau ne figurent pas les prises de l'ar-mée de Salonique ni celles effectuées par nos alliés roumains.

rancais: 145 canons, 729 mitrailleuses, 33,699 prisonniers.
Anglais: 109 canons, 223 mitrailleuses,

21,450 prisonniers.

Russes: 841 canons, 1,580 mitrailleuses, 402,471 prisonniers. Italiens: 36 canons, 92 mitrailleuses, 33,048 prisonniers.

otal: 1.131 canons, 2,624 mitrailleuses, 190,668 prisonniers.

La Menace anglaise contre

Bapaume

Londres, 19 septembre. — Sir Douglas Haig ayant enlevé la troisième ligne allemande jalonnée par les localités de Courcelette, Flers et Martinpuich, le centre anglais menace maintenant Bapaume. Le long de la grande chaussée d'Albert et par la chaussée plus courte de Flers, la distance de ce

dernier point à Bapaume est d'environ dix kilomètres. L'altitude du terrain à enlever est d'autre part inférieure de 50 à 75 mètres à celle des crêtes enlevées, et se trouve ainsi dominée par l'artillerie anglaise.

Au fur et à n.esure que nous poussons notre avance vers Bapaume, la position des troupes allemandes qui tiennent le secteur à l'ouest et le saillant de Thiepval à Gomécourt devient chaque heure plus critique. Ces troupes se trouvent placées beaucoup plus loin de Bapaume que nos hommes, qui tiennent Flers et Martinpuich. (Radio.)

Von Wiegand prédit la Chute de Combles et de Péronne

New-York, 19 septembre. — La capture de Péronne et de Combles par les alliés est prédite dans un télégramme d'une franchise remarquable. envoyé de Berlin par Karl von Wiegand au «New-York World», et daté de samedi Si ce télégramme a pu être permis par la censure allemande avec cette nouvelle, c'est que von Wiegand dit que la situation justifie la conclusion que les alliés ne briseront pas à l'heure actuelle les lignes allemandes.

Communiqué belge

Après une nuit calme, l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre.

En plusieurs points du front belge, et particulièrement au sud de DIXMUDE, les batteries belges ont violemment pris à parti les vièces de l'adversaire.

Un Ordre du Jour du Kronpriez

Il félicite ses Troupes de leur Puissance de résistance

Amsterdam, 19 septembre. — Les jour-naux publient le texte suivant d'un ordre du jour lancé par le kronprinz :

«Le kaiser m'a conféré aujourd'hui les feuilles de chène de l'Ordre Pour le Mérite. Son appréciation est prouvée par cette haute distinction Elle ne revient pas à moi seul, mais à chaque soldat de ma veillente apprés vaillante armée. Elle est l'expression des remerciments de Sa Majesté pour ce que l'armée a accompli devant Verdun.

» Aujourd'hui que la campagne n'est pas encore terminée, l'importance des ba-

tailles qui ont fait rage sans interruption depuis le 21 février et leur influence sur la tournure de la grande guerre que l'Allemagne est obligée de soutenir pour son existence, ne peuvent pas encore être es-timées. Un seul fait est établi : c'est que, rarement dans l'histoire des efforts aussi considérables ont été demandés à une armée et accomplis dans des conditions aussi difficiles, ainsi qu'une telle impétuosité dans l'attaque, un tel mépris de la mort, une telle puissance de résistance quand il s'agissait de conserver ce qui avait été

» Camarades, vous avez toujours prouvé que vous étiez à la hauteur de la grande tâche qu'on demandait de vous. Vous pouvez être assurés de mon élernelle gratitu-

Commandant chef FREDERIC-GUIL-LAUME, kromprinz de l'empire al-lemand.

La Résurrection du Mort-Homme

Genève, 19 septembre. — Les journaux de Berlin annoncent qu'à t'est de Ginchy et devant Combles, les troupes allemandes ont abandonné quelques tranchées complète-ment bouleversées et que, sur la rive gau-che de la Meuse, les Français ont réussi à pénétrer dans l'une des tranchées alleman-des sur la pente ouest du Mort-Homme.

Au Maroc

LE SULTAN SE REND A FEZ

Rabat, 19 septembre. - Le sultan du Maroc s'est mis en route pour gagner en grande pompe à Fez afin d'y célébrer les fêtes de l'Aïd - el - Kébir.

Conformément aux traditions, des tribus qui devaient escorter le souverain étaient arrivées depuis plusieurs jours à Rabat. Elle constituent un ensemble de quatre mille cavaliers, qui, conduits par les principaux caïds, campaient autour de la tente du sultan.

la tente du sultan.

Le 13 septembre, le général Lyautey a passé la revue de ces contingents, en se rendant à l'audience solennelle du sultan pour lui porter ses souhaits d'heureux voyage, et accompagné des principaux fonctionnaires et des consuls étrangers. Le résident général de France a exprimé à Moulai - Youssef la satisfaction éprouvée per la gausagnament de la République en par la gausagnament de la République en par le gouvernement de la République en constatant que le rétablissement de la sécurité et la restauration de la puissance chérifienne étaient si complètement réali-sés que le sultan pouvait accomplir ce déplacement pour la première fois depuis son avenement, dans un appareil inusité

son avènement, dans un appareil inusité depuis Moulai - Hassan et par un itinéraire que ses prédécesseurs n'avaient pas suivi sans combattre.

Le sultan, qui a accordé un très long entretien au général Lyautey, lui a marqué toute la joie que lui causait la situation favorable de l'Entente sur les champs de bataille. Puis il a reçu et félicité le colonel Doury, le vainqueur des rebelles du Sud - Est.

Le sultan a quitté Babat le 14 escenté.

Le sultan a quitté Rabat le 14, escorté de sa garde noire et de tous les contin-gents des tribus de la région que vont grossir en cours de route les délégations des tribus habitant les provinces de Meknes et de Fez. Cette petite armée, qui s'élèvera à huit mille cavaliers, doit arriver le 21 septembre à Meknes, où le sultan restera jusqu'au 27. Il y visitera les sanctuaires et se rendra au pèlerinage de Moulaï-Idriss du Zerhoun. Il compte faire son entrée solennelle le 30, à Fez, où il sera reçu avec les honneurs impé

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 19 septembre. - Le conseil des ministres, réuni ce matin sous la prési-dence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE CAMOUFLET DE M. BRIZON Le Rappel (A. Milhaud):

Si M. Brizon a voulu pratiquer un sondage, il est fixé. Il sait qu'il n'y a pas d'avenir pour sa diplomatie toute particulière. Sa minorité et les abstentions qu'il peut revendiquer ne mènent à rien, sinon à souligner l'importance de l'échec. M. Briand, soulten par les applaudissements de le gner l'importance de l'échec. M. Briand, souteau par les applaudissements de la Chambre, n'a pas eu de peine à démontrer qu'une paix sollicitée actuellement par les alliés serait aussi humiliante que décevante, ce serait une simple trève.

m La Victoire (G. Hervé):

La Victoire (G. Hervé):

Le discours de Brizon, député socialiste de l'Allier, l'un des pèlerins de Kienthal, qui succèda à la tribune à Roux-Costadau, serait à mourir de rire si nous ne vivions pas des temps aussi tragiques. Le pèlerin de Kienthal nous a étale, dans toute sa candeur virginale le pacifisme de capitulation qu'on appelle le zimmervaldisme. Le bon pèlerin a découvert que la guerre fait d'innombrables victimes; il a fait de très savants calculs pour nous expliquer le nombre fantastique de milliards qu'efle nous coûte. Avec une logique qui désarme, il en conclut que la guerre est une très mauvaise chose et qu'il faudrait donc taira la naix.

Communiqué italien

Combats incessants dans tous les Secteurs

Rome, 19 septembre.

Dans la journée d'hier, les actions d'ar-tillerie ont prévalu. L'artillerie ennemie a été particulièrement active contre nos posilions de ZUGNA, dans la VALLEE DE LAGARINA et à l'est du TORRENT DE MASO, dans la VALLEE DE SUGANA. Notre artillerie a bombardé les positions

ennemies au nord-est du CAURIOL (VAL-LEE DE FIEMME), dans le vallon de TRA-VENANZES (BOITE) et a frappé plusieurs fois le chemin de fer de la VALLEE DE DRAVA.

DRAVA.
On signule de petites actions d'infanterie sur les pentes du MONT ZEBIO (PLATEAU D'ASIAGO), où nous avons repoussé une tentative d'allaque et dans le valton de TRAVENANZES, où un de nos détachements a occupé un abri ennemi, y
prenant des lance-bombes, des armes et
des munitions des munitions SUR LE CARSO, dans la nuit du 18 sep-

tembre, nous avons repoussé une violente atlaque ennemie contre les positions con-quises par nous sur la hauteur de la cote 144, au nord est de MONFALCONE. Dans la journée, nos troupes se sont employées à renforcer et à élergir les lignes atteintes Le long de tout le front, depuis VIAPPO jusqu'à la mer, un vif duel d'artillerie con-tinue.

Un avion ennemi a lancé des bombes dans la VALLEE DE VANOI (TORRENT DE CISMON BRENTZ) dans le voisinage d'un hôpital de la Croix-Rouge visiblement pourvu des signaux de neutralité. Il n'y a aucune victime.

LE SORT des Prisonniers de Guerre

L'Allemagne ne veut pas du Contrôle des Neutres

Paris, 19 septembre. — Le sort que les belligérants réservent aux prisonniers de guerre est sous la garantie des puissances neutres, appelées à le contrôler. Depuis le début des hostilités, la France a réclamé le contrôle; l'Allemagne n'a cessé de chercher à s'y soustraire. Une note officielle donne à ce sujet les précisions suivantes:

Avant même d'avoir obtenu une promesse de réciprocité, spontanément le gouvernement de la République avait admis les délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer, sans avis préalable, dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France. Ce n'est que le 28 décembre 1915 que, cédant à des démarches instantes et réitérées, jusqu'alors inefficaces, le gouvernement allemand consentit à prendre pareil engagement. Pour tardif qu'il fût, il donnait satisfaction, mais il n'a pas été tenu. Le gouvernement allemand s'est en fait efforce de revenir sur les facilités qu'il avait été amené à regret à concé ler.

1. Le 11 tévrier 1916, il a prétendu refuser, sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets ou hôpitaux, et a exigé des formalités compliquées ou des autorisations spéciales pour celle des chantiers de travail.

2. Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu s'en remetre à l'autorité locale du soin de prescrire au besoin que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins auriculaires».

Si les délégués des puissances neutres ne peuvent pas aller librement aux prison-niers, les prisonniers peuvent-ils du moins leur transmettre librement les plaintes par

Là encore, le gouvernement français a aglavec la plus grande loyauté, et il a proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades, quel qu'en fût le contenu, sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter.

droit de les intercepter

Bien plus, pour ne pas rendre inefficace
ce droit de réclamation, il a proposé que
les lettres adressées aux ambassades n'entreraient pas en compte dans le nombre de
correspondances autorisées.

Le gouvernement allemand, au contraire,
a exigé que les réclamations des prisonniers
entrassent en compte dans le nombre des
correspondances autorisées mensuellement.
Cette restriction entrave l'entière liberté des
prisonniers; c'est un procédé d'intimidation
employé pour peser sur leur esprit.

Le gouvernement allemand ayant menacé
d'interdire aux Français toute correspondance avec l'ambassade d'Allemagne à Berlin si son point de vue n'était pas accepté,
la France a consenti à limiter ainsi le droit
de réclamer, qu'elle voulait le plus large
possible.

de réclamer, qu'elle voulait le plus large possible.

Récemment, le gouvernement allemand a restreint encore la portée de l'engagement qu'il avait pris, en déclarant qu'il appliquerait aux prisonniers rançais les règlements militaires allemands, aux termes desquels :

« doit être puni quiconque, soit inconsidérément, soit connaissant la fausseté de ses allégations, aurait formulé une plainte fondée sur des affirmations mensongères. »

Ce n'est plus seulement le nombre des réclamations qui est ainsi limité, c'est leur teneur intrinsèque. Cr 'a menace, au surplus, n'est pas restée latonique; des rapports officiels constatent que les prisonniers qui ont eu le courage de protester contre de mauvais traitements ont été frappés de peines disciplinaires ou même poursuivis judiciairement, et que d'autres, qui n'ont pu être atteints par ces sanctions ont été purement et simplement déplacés de camp et envoyés en représailles. en représailles.

en représailles.

Ainsi, par étapes successivés, le gouvernement allemand est revenu sur les engagements généraux qu'il avait précédemment pris. Le contrôle averti de l'ambassade d'Espagne à Berlin l'embarrasse, le témoignage des neutres l'accable: d'un geste délibéré, sans égard pour les puissances neutres, sans souci des lois de l'humanité, il rejette l'intervention des délégués officiels.

La France agit toujours avec une entière bonne foi, à laquelle tous les délégués neutres se sont plu à rendre hommage. On peut juger par les faits ci-dessus rapportés de l'attitude du gouvernement allemand, de son respect pour ses obligations internationales, de sa confiance, voire même de sa déférence, pour les délégués des puissances neutres.

Communiqué russe

Toufes les Affaques ennemies repoussées

L'Avance de nos Alliés continue dans les Carpathes et dans le Caucase

Communiqué officiel russe de Mardi après-midi

Pétrograd, 19 septembre... Dans la région du DUBROO, en direc-tion de VLADIMIR-YOLYNSKI, l'ennemi attaqué un de nos détachements d'avantgarde, mais il a été repoussé par le feu de nos mitrailleuses. Dix hommes de ce déta-chement ont prononcé une contre-atique sous le commandement d'un sergent-major. Ils ont tué plusieurs Allemands et mis les autres en fuite. Le sergent-major a été

blessé.
Dans la région à l'OUEST DE BRODY, au cours de la nuit, nos volontaires et nos patrouilleurs ont surpris l'ennemi et se sont emparés, sans coup férir, d'un de leurs postes avancés. Puis, dans un combat à la baionnette, ils tuèrent vingt hommes et s'emparèrent d'un officier et de douze soldats

douze soldals.

Dans la REGION DE NARAIUVKA, des combats obstinés continuent. Toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Dans cetle région, au cours des combats qui ont cu lieu le 17 septembre, le colonel Gubin, commandant d'un de nos vaillants régi-ments, et le heutenant-colonel Semiches

ont été tués.

Sur le FRONT DES CARPATHES, dans la région de SHIBONI, et des MONTS PNEVA, nous nous sommes rendus maitres de plusieurs hauteurs.

Des rafales de neige tombent sur les SUR LE FRONT DU CAUCASE, après un engagement par les Turcs, nous avons occupé un bois dans le voisinage du pont sur Falpanchai, aux environs de KANID-JAN, au nord d'HAMADAN. (Radio.)

Aux Abords d'Halicz

Combats sanglants sur la Narayuwka

Pétrograd, 19 septembre. - La bataille qui se déroule sur la rivière Narayuwka, au nord d'Halicz, dure depuis trois jours sans diminuer d'intensité. Un télégramme reçu lundi soir annonce que le succès con-tinue à pencher de notre côté. Après un bombardement préparatoire, l'infanterie russe reçut vendredi matin l'ordre d'atta-quer les tranchées allemandes sur toute la igne. Restant indifférents à leurs pertes, les Russes s'élancèrent sur l'ennemi en poussant des acclamations. Le combat sut poussant des acciamations. Le combat lut très vif; de fréquents corps à corps s'en-suivirent. Les Allemands contre-attaquè-rent plusieurs fois, mais ils furent tou-jours arrêtés par les balles et les basonnet-tes russes. La lutte la plus sanglante se déroula pour la possession d'un bois près du village de Svistelniky, à l'est de la Na-



rayuwka. Ce bois changea six fois de maix avant que les Allemands acceptassent

Sur le secteur situé sur la rive droite de la Narayuwka, les Allemands prévin-rent l'attaque des Russes, mais ils ne purent pas résister longtemps au feu de ces derniers, et ils s'enfuirent vers leurs tranchées, poursuivis par l'infanterie russe, qui occupa la première ligne de tranchées allemandes, où elle repcussa toutes les contre-attaques. La nuit arrêta le combata Samedi, les Russes consolidèrent le terrain gagné. Dimanche matin, ils reprirent le bombardement, puis lancérent simultanément des attaques sur neuf secteurs de ce front, emportant trois lignes de tranchées et faisant des prisonniers appartenant à de nombreux régiments. Toutes les contre-attaques allemandes furent repoussées. Le combat continue très

Communiqué roumain

Bucarest, 19 septembre, 17 h. 5. Fronts Nord et Nord-Quest

Sur tout le front, des engagements de faible importance, sauf sur la VALLEE DU STREUIL, où l'ennemi attaquant avec des forces supérieures nous a obligés à nous replier un peu.

Front Sud

Fusillade le long du DANUBE, en DO. BROUDJA.

Pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a atlaqué à deux reprises vers ENIGOA, au sud-ouest de GERADIU, mais il a été repoussé. La lutte continue.

DÉPÉCHES DE LA NUIT

LA GRÈCE SE DISSOUT

Le Soulèvement de Salonique serait séparatiste

Salonique, 19 septembre. — Un membre influent du comité de désense nationale vient de déclarer que la Macédoine doit se soustraire à la souveraineté du roi Constantin et former un gouvernement provisoire avec Chio, Mitylène, Samos, la Crète et les autres îles grecques.

Ce gouvernement serait présidé par M.

Venizelos qui, à cet effet, résiderait à Sa-

Le Plan du général Sarrail

Salonique, 19 septembre. — L'avance des forces alliées vers Monastir permet d'entrevoir le plan d'opérations conçu par le général Sarrail et qui se développe avec une méthode rigoureuse.

On se rappelle que dans le courant d'août, les Bulgares, soutenus par une bonne artillerie allemande, passèrent la frontière gréco-serbe au nord de Florina et bousculèrent les éléments légers que les Serbes avaient en cette région.

en cette région.

Le projet des Bulgares était de descendre

Le projet des Bulgares était de descendre vers le sud afin de dessiner un grand mouvement destiné à envelopper sur ses positions puissantes l'armée serbe vers Ostrovo.

A cette tentative, le général Sarrail a répondu en ordonnant, lui aussi, un mouvement tournant dans la direction de Florina. Ce mouvement devait, à l'ouest, déborder l'armée bulgare et couper les troupes ennemies qu'on avait laissées prendre la route classique de l'invasion: Florina-Scrovitch-Kozani.

La prise de Florina par les troupes alliées prouve que le plan, longuement mûri, se

realise.

Il semble peu probable que les Bulgares, pour s'opposer à la marche de leurs adversaires sur Monastir, puissent prélever des troupes dans les autres secteurs du front

macédonien.

Ils sont fixés sur le massif de la Moglenika par les attaques heureuses des troupes serbes, et doivent faire face sur les monta-gnes du Belès à la puissante pression fran-politalienne.

Ce n'est pas en vain que depuis des se-maines l'artillerie tonne dans cette dernière région y retenant d'importants effectifs bul-gares et l'appoint de l'artillerie allemande. Enfin, sur la Struma. les forces anglaises doivent être prêtes à tirer parti de tout af-faiblissement de l'ennemi. Il y a donc lieu de considérer avec séré-nité les opérations de l'armée d'Orient et d'a-voir confiance dans la solidité d'une ligne

mie les oberations de l'almee d'orient et à avoir confance dans la solidité d'une ligne
que le général Sarrail n'a pas eu la naïveté
d'affaiblir en l'étendant excessivement à seule fin de protéger, malgré le gouvernement
d'Athènes, la Macédoine orientale grecque
contre l'invasion bulgare. (Radio.)

Les Opérations roumaines

Bucarest, 19 septembre. — La prise par les troupes roumaines de Fegarasi, localité im-portante qui se trouve à mi-chemin entre Brassow et Sibiu, constitue un succès stra-tégierre potable. tégique notable. Fegarasi est le centre d'une région entiè-

Fegarasi est le centre d'une région entièrement habitée par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Olt.

Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnements de première nécessité.

Dans la Dobroudja, des mouvements stratégiques habiles ont retréci le front et placé les ennemis dans une situation critique. A la suite de mesures énergiques et des renforts envoyés, la situation s'est améliorée bien que jusqu'à présent on ne signale encore que des actions de détail favorables aux Roumano-Russes.

La nouvelle victoire des alliés dans la région de Florina a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coor-dination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

Turcs et Arabes

Rome, 19 septembre. — D'après des nou-velles du Caire, le gouvernement turc au-rait rappelé les soldats arabes du front d'Egypte et procédé à leur désarmement complet. On les chargerait désormais uniquement du transport des munitions et des vivres. Cette mesure serait une conséquen-re directe de la révolte du chérif de La Mecque. Les Turcs sentent que l'élément arabe, qui leur fut toujours plus ou moins ouvertement hostile, menace d'être gagné tout entier par le mouvement commencé par le chérif de La Mecque; aussi crai-gnent-ils une révolte des troupes arabes qui auraient pu trouver un appui dans la

population de Syrie. Afin de combler les lacunes des troupes, le gouvernement a incorporé tous les Turcs de dix-sept à cinquante ans, même ceux qui occupaient des postes dans les admi nistrations et ceux qui travaillaient aux fournitures de l'armée, et les a remplacés par des femmes non turques de dix huit à trente-cing ans. Il a ordonné en outre d'envoyer les jeunes gens de quatorze à seize ans en Anatolie et à Adana pour qu'ils s'exercent au métier de la guerre.

La Situation économique des Pays scandinaves

La Presso allemande

Copenhague, 19 septembre. — La presse allemande commente vivement la récente déclaration des ministres des puissances scandinaves affirmant le maintien de la neutralité par leurs gouvernements respectifs. La «Taglische Rundschau» dit, no tins. La l'agrische Rundschau's dit, no-tamment : « On ne peut plus parler de l'in-dépendance économique des trois pays scandinaves. La Norvège est entièrement sous le contrôle de l'Angleterre; quant au Danemark et à la Suède, ils souffrent de plus en plus du blocus toujours plus resserré. » (Radio.)

Grave Débat à la Chambre

Dans un magnifique discours, M. Briand proclame l'étroite solidarité des Alliés. Il repousse la paix prématurée humiliante et déshonorante

LA DÉROUTE DES PÈLERINS DE KIENTHAL

La Chambre l'acclame et vote l'Affichage par 421 voix contre 26

discussion des douzièmes provisoires, les quelques socialistes pacifistes et les pèlequelques particles que le contraction de la contraction d rins de Kienthal ont soulevé la question de l'usure de nos forces et réclamé une plus étroite solidarité militaire des alliés pour en arriver à demander des négociations de

La Chambre, qui supportait ces blasphèmes contre la patrie avec une impatience visible, acclama presque entière le prési-dent du Conseil lorsque celui-ci, en deux discours improvisés, fit promptement jus-tice des alliés inconscients de nos enne-

Jamais M. Briand ne fut un plus magnifique orateur, jamais son talent si souple, sa parole si chaude, si vibrante, n'atteignirent un plus haut degré d'éloquence. Ce fut court, net, clair et d'une telle vigueur, d'un tel élan de patriotisme indigné que ses adversaires — ceux de la France s'effondrèrent et que la Chambre vota l'affichage des déclarations du président du Conseil en un beau mouvement d'enthou-

Les Douzièmes provisoires

Paris, 19 septembre. - On aborde la discussion des douzièmes provisoires, applica-bles au quatrième trimestre de 1916. Les crédits prévus s'élèvent à 8 milliards 347 millions 554,848 francs, soit une augmentation de 452 millions 389,319 francs par rapport au troisième trimestre. Pour le ministère de la guerre, l'accroissement est de 134 millions 794,800 francs. Les dépenses nouvelles portent sur le matériel de guerre : aéronautique, génie, poudres, chemins de fer. Le total des crédits pour l'exercice 1916 atteindra ainsi 32 milliards 350 millions 895,003 francs, en augmentation de 9 milliards 645 millions 277,368 francs sur ceux de l'exercice 1915. Les dépenses de guerre ont atteint une augmentation d'environ 50 %.

Les chapitres qui concourent à la fabrica-tion des matériels de guerre accusent une dépense qui dépasse 200 pour 100 d'une année

Dans la discussion générale, M. Emmanuel Brousse vient dénoncer, comme chaque trimestre, les dépenses inutiles qu'il a pu constater au cours de ses missions dans les dif férents services militaires et administrations diverses. Il critique le paiement des traitements aux fonctionnaires mobilisés, les salaires trop élevés payés dans les usines de guerre, l'exagération du nombre des officiers dans les services de l'arrière, dans la garde des voies, le nombre des chevaux et des automobiles, les prix payés dans cer-tains marchés de fournitures et de vivres. Il a réclamé des économies, sans vouloir trop insister, dit-il, sur la dilapidation des deniers publics. (Applaudissements).

Vil Incident

M. Roux-Costadau: Je me propose d'entretenir la Chambre de la question de la censure. J'arrive tout de suite au fait.

Le 12 septembre dernier, devait paraître dans la «France» un de mes articles «Sur tous les fronts, pour discuter la pensée du chef du gouvernement sur l'unité d'action, sur l'unité de front. Bien que la même thèse eût déjà été soutenue dans d'autres journaux, mon article fut impitoyablement caviardé. Je ne me suis pas incliné, et je proteste encore contre cette tyrannie que nous subissons depuis deux ans. (Très bien!) En vérifé, il s'agit que chacun pèse les

En yérité, il s'agit que chacun pèse les responsabilités. Il s'agit de savoir si, à l'instant où le gouvernement se propose de réclamer de lourds sacrifices en hommes et en argent, nous ne dépasserons pas la mesure raisonnable en consentant ces sacrifices; il s'agit que la France n'apparaisse pas moribonde au prochain Congrès de la paix. M. Ribot nous annonçait la fin prochaine de la guerre.

M. Ribot, ministre des finances: Nullement. J'ai dit un jour, à cette tribune, que la résistance glorieuse de Verdun nous permettait d'entrevoir avec certitude désormais le triomphe définitif.

M. Roux-Gosiadau: L'intention du gouvernement n'est-elle pas de recruter maintenant des impotents et des infirmes? Il faut dire ce qui est. Ce pays est arrivé au maximum de son effort: 60 milliards d'argent et 5 millions d'hommes.

M. Raoul Péret, rapporteur général du udget : C'est inexact. Nous avons dépensé

M. Roux-Costadau: 40 ou 60, c'est un chife que je ne veux pas discuter. Le rapporteur général: Nous dépenserons

ce qui est nécessaire pour avoir la victoire. (Vifs applaudissements.) M. Roux-Costadau: Nous avons fait un

effort supérieur à tous les efforts.

M. Vandame: Hâtez-vous d'arriver à vos conclusions si elles doivent être plus optimistes que votre début. Ce que vous dites est profondément déprimant. (Très bien!

M. le Président: Croyez-vous utile, mon M. le Président: Croyez-vous utile, mon cher collègue, de rouvrir présentement un débat qui a été abordé en comité secret.

M. Roux-Costadau: Ce que je dis ici se dit dans la ville et dans les journaux. Ce qui m'inquiète, c'est que la terre des Gaules va devenir comme un désert. Il n'y a plus de paysans. La guerre les a fauchés largement. On ne les réforme guère, on ne les embusque pas, eux. Ils constituent l'élément le plus robuste et le plus sain de toute la nation, au moral et au physique. As-

Paris, 19 septembre. - A propos de la sisterons-nous à leur tragique anéantisse-

Réponse de M. Briand

M. Aristide Briand, président du conseil M. Aristice Briand, président du conseil : Telles qu'elles sont, mais sans les pousser au noir. A ce moment où la France a besoin de la bonne volonté et du sacrifice de tous, croyez-vous que ce ne soit pas une piètre besogne que de nous dépeindre, comme vous le faites, le sacrifice des paysans, et de les opposer aux ouvriers et aux bourgeois? (Applaudissements)

(Applaudissements.)

M. Roux-Costadau: Je ne vois pas d'opposition entre vos paroles et les miennes.

M. le Président: Voilà le danger de prononcer certaines paroles qui sont susceptibles de diverses interprétations. Vous ne pouvez pas dire que les ouvriers qui travaillent pour la défense nationale sont des embusqués. (Applaudissements.)

M. Roux-Costadau: Ni dans ma pensée ni

M. Roux-Costadau: Ni dans ma pensée ni dans mes paroles vous ne sauriez établir une opposition entre la classe paysanne et la classe ouvrière et bourgeoise dans la défence de la restie

fense de la patrie.

J'ai dit que les paysans avaient donné le maximum de leur effort.

M. le Président du Conseil : Vous avez M. le Président du Conseil: Vous avez les meilleures intentions patriotiques; mais il ne vous échappe pas que vous traitez un sujet particulièrement délicat quand, envisageant les sacrifices des nations alliées, unies pour une œuvre sacrée: la défense de la civilisation du monde, vous en arrivez à doser leurs sacrifices. Vous faites une chose fâcheuse et injuste (Applaudissements prolongés.)

Songez à l'effort de l'Angleterre, qui n'avait pas d'armée; qui non seulement remplit son rôle en gardant les mers, mais qui s'est imposé — chose inouïe dans l'histoire de l'Angleterre — le service militaire obligatoire; qui a réussi, à travers mille difficultés, à faire surgir une formidable armée; qui a fait passer des centaines de mille hommes sur notre sol. (Vifs applaudissements.)

ments.)

L'Angleterre n'a jamais répondu non à un appel à son concours. (Applaudissements.)

ments.)

Quant à l'Italie, elle est venue spontanément à nous, et vous savez avec quel admirable courage et dans quelles conditions difficiles, en un pays de montagnes, elle lutte pour la cause commune. (Applaudissements.)

Quant à la Russie, si vous aviez sous les yeux le chiffre de ses pertes, vous sauriez qu'elle a donné tout l'effort qu'il est possible de lui demander. (Applaudissements.)

Vous avez vu, malgré les difficultés inouïes du transport, pour marquer une solidarité plus étroite, des Russes combattre à nos côtés. Demain, vous verrez s'élargir cette collaboration commune. Effectifs, argent, moyens matériels, tout doit être mis en commune entre les alliés. (Applaudissements.)

En France, tout le monde, à quelque cané de plein cœur à la patrie, parce que tout le monde a compris que la France avait été attaquée après une longue préméditation, et qu'elle défendait la liberté du monde et la

qu'elle défendait la liberté du monde et la justice. (Vifs applaudissements.)

Il n'y a plus de paysans, plus d'ouvriers, plus de bourgeois; tout le monde combat dans le même élan pour l'idéal commun. Dans nos campagnes, il n'y a pas un cri de protestation. Ce qu'on veut, c'est que tant de sang versé ne l'ait pas été pour rien; que la France sorte grandie de cette épreuve avec l'auréole de la gloire que lui a valu le sacrifice de ses enfants. (Vifs applaudissements.)

ces paysans, lorsqu'ils partent à l'avant des tranchées, savent qu'il vaut mieux prodiguer les munitions pour épargner leur vie, comme ils l'ont constaté sur la Somme. C'est parce qu'il y a des ouvriers dans les usines qu'on peut ainsi prodiguer les canons et les munitions, et le paysan français, courbé sur le sillon, a trop de bon sens pour reprocher aux ouvriers de préparer dans les usines les obus qui protégeront la poitrine de ses fils. (Applaudissements presque unanimes.) me unanimes.)

que unanimes.)

Dans ce pays, le peuple ne se laisse pas égarer par telle ou telle propagande; il a le visage radieux tourné vers la victoire. Il désire la fin de cette guerre, mais il veut la victoire, et il sait que pour l'obtenir les effectifs et les obus ne suffisent pas; il faut un cœur haut placé, il faut un moral qu'aucune propagande n'ébranle. (Vifs applaudissements.)

La réplique du président du conseil aux assertions pour le moins insolites de M. Roux-Costadau a provoque dans la Chambre un vif mouvement de patriotique protesta tion. Les applaudissements crépitèrent mê-me sur la majorité des banes socialistes lorsque le président du conseil répliqua avec une superbe éloquence. Rarement, d'ailleurs, M. Briand fut mieux inspiré, et son éloquence plus chaude, plus émouvante. C'était la France qui parlait par sa bouche.

M. Roux-Costadau: En aucune manière je n'ai opposé la classe paysanne aux autres classes, qui, toutes, ont défendu avec héroïsme le sol national. (Très bien! Très

roles nécessaires à nos alliés. Dans une pareille conflagration, la lenteur entraîne de graves inconvénients. Le problème de l'unité des effectifs est posé. Il faut le ré-

pas, ne pensons pas : telle est la règle autocratique qui nous est imposée. Que nous reste-t-il ? Calculer. Donc, calculons.
Au 31 décembre 1916, nous aurons dépensé 66 milliards. La guerre aura absorbé sur ce chiffre environ 50 milliards. La perte la plus douloureuse, c'est celle des hommes tombés sur le champ de bataille, J'ai dit que la guerre durerait encore trois ans avec la politique de M. Briand. (Vives interruptions au centre et à gauche.)
M. Millevoye: Il n'y a pas de politique de M. Briand. La guerre durera ce qu'exigeront les nécessités de notre cause et de la défense nationale. (Applaudissements.)
M. Raffin-Dugens: Quels sont vos buts de la guerre

de la guerre

M. Millevoye: C'est qu'on ne fasse pas une paix qui serait votre paix, mais que ce soit la paix de la France, une paix définitive. Il s'agit de regarder du côté des frontières jusqu'à ce qu'elles redeviennent françaises. Il faudra faire une paix qui les mettra à l'abri d'une agression dans l'avenir. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs et interruntions à l'extrême gauche.)

bre de bancs et interruntions à l'extrême gauche.)

M. Brizon: Supposons qu'à la fin de la guerre la France ait perdu, en tués, un million et demi d'hommes. La valeur économique du travail de chaque homme, évaluée à 10 fr. par jour, représente 3,000 fr. par an. Par trente-trois ans de travail, c'est une valeur de 100,000 fr. par homme. Multipliez 3,000 fr. par an par 1 million 500,000 hommes, vous obtenez 150 milliards.

M. Frédéric Brunet: Ce qui démontre le crime de l'Allemagne. (Vifs applaudissements.)

ments.)

M. Brizon: Je résume les chiffres: 50 milliards jetés dans la guerre. Si les dépenses continuent, nous atteindrons à la fin de l'année prochaine 80 milliards.

D'autre part, on prévoit 5 milliards de réparations, de dommages de guerre; ce n'est pas exagéré.

A ces 85 milliards, il faut ajouter notre ancienne dette, c'est-à-dire 30 milliards. C'est un trou de 115 milliards. Qui le combiera?

Je ne vois pas encore apparaître dans les projets de M. Ribot le patriotisme des classes riches. A ce total j'ajoute un travail perdu de 60 milliards et le chiffre de 150 milliards que j'analysais tout à l'heure. Dans la période capitaliste où nous sommes, les guerres ne sont que des affaires et doivent se traiter comme telles. (Mouvements divers.) Quand, au lieu de donner son sang pour obtenir le résultat, on peut négocier, on n'a pas le droit de jeter les milliards dans l'abime de la guerre, au feu roulant de la mort. (Applaudissements sur quelques bancs à l'extrême gauche. Vives protestations au centre, à gauche et à droite.)

M. Briand remonte à la Tribune

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères : Je considère qu'il est indispensable de s'expliquer une fois pour toutes sur la question que M. Brizon vient de poser.

Brizon vient de poser.

M. Brizon, au moyen d'un calcul arbitraire qui peut entraîner une part d'erreur qu'il n'est pas en mon pouvoir de chiffrer, a dit: Voilà le nombre de milliards que la France est exposée à perdre. Et cette démonstration, pour arriver à quoi?

A ceci : Cette guerre, que M. le Président du conseil prolonge, il serait possible de la faire cesser; on pourrait la faire cesser tout de suite. Ainsi on épargnerait bien des milliards et du sang. C'est le fonds de la pensée de M. Brizon, pensée qu'il s'efforce de propager par tous les moyens.

M. Brizon : C'est mon droit.

M. le Président du conseil : Et que je considère comme un devoir d'enrayer par tous les moyens en mon pouvoir. (Vifs applaudissements.)

Jetez les yeux sur votre pays, M. Brizon!
Il n'est pas allé de son plein gré à cette
guerre horrible. Après quarante ans de paix
maintenue dans les conditions les plus difficiles et les plus douloureuses, il a été, un jour, violemment attaqué.

detez les yeux sur votre pays! Il repré-sente quelque chese dans le monde au point de vue de la propagation des idées qui ont le plus contribué à faire évoluer l'huma-nité vers le programe Compagnement. nité vers le progrès. Ce pays, centre de rayonnement de toutes les idées les plus générouses, dont se réclame l'humanité, on generouses, dont se reciame l'humanite, on lui saute à la gorge pour l'atteindre, on passe sur le corps mutilé et sanglant d'un petit pays dont on avait garanti la neutralité. (Vifs applaudissements.)

Lorsque, pendant deux ans,votre pays qui a eu l'honneur d'être le champion du droit, arrate l'anneur l'erresque et défond

arrête l'envahisseur, l'opresseur et défend l'humanité tout entière; quand son sang a coulé à flots, vous dites · Négociez la paix. Quel défi et quel outrage à la mémoire de tous ses morts! (Applaudissements pro-

Comment, Monsieur Brizon! Votre pays est envahi dans dix de ses déparlements; d'effroyables excès sont commis contre les populations; on enlève les vieillards, les femmes et les enfants; on leur fait subir les plus durs traitements; ces malheureux supportent courageusement toutes ces scuf-frances, attendant de vous la délivrance..., et c'est à ce moment que vous venez dire : négociez, allez demander la paix! (Applau-

trop amoindrie; vous vous préoccupez du travail national; quelle paix feriez-vous donc à ce pays?

Vous ne connaissez donc pas l'Allemagne? (Applaudissements.) Si, dans les conditions où nous sommes, si. avant qu'aient été accomplis les gestes nécessaires, la paix venait, ce serait la paix de l'Allemagne, ce serait une paix de guerre; ce seraient les générations de l'avenir constamment menacées. L'orgueil de l'Allemagne la pousserait à recommencer le mauvais coup qu'elle n'a pas réussi aujourd'hui. (Applaudissements.)

Vous parlez de main-d'œuvre perdue? Pendant quarante-quatre ans, cet admirable pays a travaillé avec une plaie au flanc, dans des conditions de faiblesse morale. Quand il aura saigné sous les coups, portant les siens pour de nobles idées, la couronne de prestige et de gloire qu'elle portera sur son front après la paix, rendra sa main-d'œuvre beaucoup plus efficace. Dans l'énergie morale du pays, centuplée par la victoire pour la plus sacrée des causes, ne trouvez-vous pas de larges compensations? Vous parlez de main-d'œuvre perdue?

Dans l'intérêt de votre idéal, M. Brizon, si vous voulez que la paix rayonne sur le monde, si vo is voulez que les idées de liberté et de justice y prospèrent, souhaitez la victoire de votre pays. Souhaitez-la ardem-

ment. Ne cherchez pas à lui laisser croire que la Ne cherchez pas à lui faisser croire que la paix peut naître aujourd'hui. Cette paix serait humiliante et déshonorante. Il n'y a pas un Français qui la puisse désirer. (Applaudissements répétés et prolongés. La Chambre, debout, acclame M. Briand.)

MM. Raoul Péret. L.-L. Kloz et plussieurs de leurs collègue. Nous demandons l'affichage du discours de M. le Président du conseil. (Applaudissements.)

M. Le Président : le consulte la Chambre.

conseil. (Applaudissements.)

M le Président: Je consulte la Chambre.

M. Alexandre Blanc: Le règlement s'y oppose. On ne peut ordonner l'affichage d'un discours qu'après qu'il a paru au « Journal official »

M. le Président : Aucun article du règle-ment re s'oppose en l'état à ce que la Cham-bre statue immédiatement. Je consulte la

L'Affichage voté

L'affichage du discours de M. Briand est voté par 421 voix contre 26 sur 447 votants. (Applaudissements.)

La suite du débat, sur les douzièmes est renvoyée à jeudi. La séance est levée à 6 h. 50.

Prochaine séance jeudi à trois heures.

Ceux qui ont voté contre

Paris, 19 septembre. — Les vingt-six dé-putés qui ont voté contre l'affichage du discours que M. le Président du Conseil a proponcé cette après-midi sont . MM. Blanc, Barabant, Betoule, Bouisson, Bras, Brizon, Buissot, Cadenat, Deguise, Demoulin. Giray, Goude, Jean Longuet, Jotbert, Lissac, Manus, Mistral, Parvy, Philbois, Poncet, Pressemane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte Quenin, Valière, Walter.

M. Roux-Costadau, porté comme ayant voté pour, déclare avoir voulu s'abstenir.
Si on considère que, parmi les députés en congé, il s'en trouve très peu qui appar-

tiennent au parti socialiste unifié, on remarquera que la plus grande fraction de ce parti, se séparant de M. Brizon et de ses amis, a donné son approbation au président du Conseil, désavouant ainsi la théorie de l'agencuillement soutenue par M,

Une Allocation aux Fonctionnaires pères de nombreuses Familles

projet de loi décidant qu'à partir du 1er octobre 1916, les fonctionnaires, agents et ou-vriers de l'Etat, employés à titre permanent, dont la rémunération n'excède pas 6,000 francs par an, recevront une allocation annuelle de 200 francs par enfant agé de moins de seize ans légalement à leur

moins de seize ans légalement à leur charge en sus du second.

A partir de la même date et jusqu'à la cessation des hostilités, ceux de ces fonctionnaires, agents et ouvriers, dont la rémunération n'excède pas 3,500 francs par an, recevront, sans préjudice de l'allocation prévue par l'article précédent, une allocation annuelle de 100 francs pour l'aîné des enfants, âgés de moins de seize ans, légalement à leur charge, et de 100 francs pour le second des dits enfants.

Toutefois, l'allocation ajoutée à la rémunération totale du fonctionnaire, de l'agent ou de l'ouvrier ne pourra former ûn total de plus de 3,500 francs par an. Ne seront pas considérés comme à la charge de leurs parents les enfants admis comme internes sans avoir à payer de pension dans un établissement de l'Etat, bénéficiaires de bourse d'internat ou de tout autre avantage équivalent.

'internat ou de tout autre avantage équi-

Si le mari et la femme sont tous deux fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, employés à titre permanent, il sera fait masse, pour l'application des maxia ci-dessus déterminés, de la rémunération de l'un et de l'autre, et il ne sera attribué d'al-location qu'au mari

l'un et de l'autre, et il ne sera attribué d'al-location qu'au mari.

Les allocations instituées ne pourront se cumuler avec aucune autre allocation ou indemnité pour charges de famille.

L'exposé des motifs du projet de loi éva-lue la charge financière de ce projet à une quarantaine de millions par an.

Le Service obligatoire en Australie

Sydney, 19 septembre. — M. Hughes, premier ministre fédéral d'Australie, a inauguré nier soir la campagne-référendent relative au service obligatoire, en prononçant un éloquent discours à l'hôtel de ville de Sydney.

héroïsme le soi national. (Très bien! Très bien! Très bien!)

Je ne vous fais pas, Monsieur Brizon, l'infunce ce soit la victoire sur un cimetière. La France doit vaincre; elle doit aussi vivre. L'heure est venue de faire entendre des parelle conflagration, la lenteur entraîne pareille conflagration, la lenteur entraîne de graves inconvénients. Le problème de l'unité des effectifs est posé. Il faut le résoudre.

M. Brizon: Ne parlons pas, n'écrivons dissements prolongés.)

Je ne vous fais pas, Monsieur Brizon, l'inflored de ville de Sydney.

Je ne vous fais pas, Monsieur Brizon, l'inflored de ville de Sydney.

M. Hughes, qui fut très applaudi, fit ressortir le caractère démocratique du référent de la France, si vous croyez qu'elle peut accepter une économie de milliards et même de sang dans des conditions aussi humiliantes. (Vifs applaudissements.)

Vous avez des soucis humanitaires; votre comment relation allemande. «Notre devoir est clair, ditait au service obligatoire, en prononçant une éloquent discours à l'hôtel de ville de Sydney.

M. Hughes, qui fut très applaudi, fit ressortir le caractère démocratique du référent de la France, si vous croyez qu'elle peut accepter une économie de milliards et même de sang dans des conditions aussi humiliantes. (Vifs applaudissements.)

Vous avez des soucis humanitaires; votre comment de ville de Sydney.

M. Hughes, qui fut très applaudi, fit ressortir le caractère démocratique du référent de la France, si vous eroyez qu'elle peut accepter une économie de milliards et même de sang dans des conditions aussi humiliantes. (Vifs applaudissements.)

Vous avez des soucis humanitaires; votre comment relation étérent d'inspiration étre du ville de vitre d'envoyer des renforts suffisants de forces australiennes es relation étre de vous

NOTES ET IMPRESSIONS

NOTES ET IMPRESSIONS

The India Rubber, Gutta Percha and Téliégraph Works Co Limited possède une importante et superby usine à l'ersap, en Seine-et-Oise C'est là qu'on fabrique les fameux pneus Persan sur le compte desquels automobilistes et cyclistes ne tarissent pas d'éloges. Fabriqués de façon irréprochable, les Persan sont dignes de leur réputation mondiale. Pneus pour vélos, pneus pour automobiles pneus pour aéroplanes, bandes pleines pour camions, courroies pour motocyclettes, câbles d'allumage, tapis en caoutchouc, obje-s en caoutchouc souple pour tous les isages industriels, gutta-percha et éblonite sous toutes les formes, câbles électriques, vêtements imperméables, rien ne manque à la collection. Elle est complète et parfaite, car la maison Persan ne livre que des prodaits hors de critique. Cette importante firme a de nombreux dépôts en France Son agence régionale pour le Sud-Ouest se trouve 59, rue Porte-Dijeaux. Mais il est presque superflu de donner cette adresse, car tous les cyclistes et tous les automobilistes la connaissent. Encore une firme bien trançaise de bières appréciées de tous : les Rrasseries de la

donner cette adresse, car tous les cyclistes et tous les automobilistes la connaissent. Encore une firme bien trançaise de bières appréciées de tous : les Brasseries de la Meuse, dont les usines de Bar-le-Duc et de Sèvres sont bien connues des dégustateurs. Les Brasseries de la Meuse sont doublement françaises, car leur fondateur, M. Erhardt, installé à Strasbourg avant 1870, opta pour la France après le traité de Francfort, et vint s'installer à Bar-le-Duc Mais la brasserie de Bar-le-Duc, devenant insuffisante par suite de l'accroissement de la clientèle, une filiale fut créée à Sèvres, dans les anciennes caves du Roy Nous terminons en répétant le dicton populaire : « La Meuse est un robuste enfant qui est né en triomphant. » Buccursale rue de la Benauge, 48, Bordeaux. L'entrepositaire, M. J. Laroussie, expose dans le même stand (132), des boissons gazeuses, limonade, sodatine, dont la finesse et l'exquise fraicheur sont légendaires. Grande affluence au stand de la charrue décavaillonneuse KIRPY (de Layrac, Lot-et-Garonne), qui s'affirme de plus en plus comme l'appareil de l'avenir Le maximum de souplesse a été obteau sans articulation ni ressort toujours fragiles.

Cet appareil, qui fonctionne déjà dans plusieurs milliers de provriétés, est appelé par ses qualités à être sous peu entre toutes les mains

C'est au moment cu le suitate de cuivre atteignait un prix excessif que l'antimil-

par ses qu'intes a etre sous pen entre toutes les mains

C'est au moment cu le sultate de cuivre
atteignait un prix excessif que l'antimildew américain Yankee a fait son apparition. En peu de temps, ce produit a rendu
d'inappréciables services à l'agriculture. Il
suffit, pour s'en assurer, de lire les lettres
de félicitations adressées par une toule de
propriétaires qui l'ont utilisé. Le seul concessionnaire du Yankee est M. H. de Kat,
124, quai des Chartrons, à Bordeaux.

« Il faut toujours avoir les femmes avec
soi», assure un dicton qui se chante. La
Foire de Bordeaux a un stand (n. 351 cours
du XXX-Juillet) consacré à l'art féminin
dans ses applications ingénieuses et utiles.
C'est l'exposition des travaux de décoration de l'Association des anciennes élèves
de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. On
trouvera là des petits chefs-d'œuvre d'adresse et d'invention, avec quelques toiles
intéressantes.

Jean VALDOR.

Jean VALDOR.

BORDEAUX Il y a un an

20 SEPTEMBRE 1915

Nous prenons pied sur la rive droite du canal de l'Aisne à la Marne, de part et d'autre du poste de Sapigneul, et nous progressons dans les tranchées ennemies de l'Hartmannswillerkopf.

Les gouvernements de la Quadruple-Entente ont remis à la Bulgarie une résumant leurs propositions. Le roi Ferdinand et le ministère bulgare diffèrent leur réponse.

Dans un Communiqué officiel, les Russes déclarent que le chiffre des prisonniers qu'ils ont faits durant les quinze derniers jours s'élève à 70,000.

Pour les Travailleurs indochinois

Inauguration de l'Hôpital

Mardi matin, à onze heures, a eu lieu l'inauguration de l'hôpital indochinois, créé par l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge et le comité d'assistance aux travailleurs indochinois. C'est à Caudéran, tout près de l'avenue de la République, au chemin Détrois, que se trouve cet hôpital, où les malades indochinois trouveront dans la beauté du site et le charme de la verdure, un apaisement à leurs souffrances.

ces.

L'inauguration était présidée par le général de division Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la guerre, en présence du général Marabail, commandant la 18e région; M. Clarac, directeur du service de santé de la 18e région; M. Raynal, chef du service colonial, représentant le ministre des colonies; de Mmes Gounouilhou et Eyquem, de l'Association des Dames françaises; du capitaine Magnin, officier d'ordonnance; de MM. Delarue, consul de Serbie; du Vaure, représentant le comité de Paris de l'assistance aux travailleurs indochinois; Le Cesne, du comité de Paris de l'assistance aux troupes noires, Denis, Gage, d'Hugues, Marcillac, Beille, du comité bordelais de l'assistance aux travailleurs indochinois, de délégations de Cazux et de Saint-Médard

Le nouvel hópical, où tout sera fait pour procurse cur hadest incientificient de pour partieurs eure hadest incientifications de pour partieurs eure hadest incientification de pour procurse eure hadest incientification de pour presente eure des consultes de pour partieurs eure hadest incientification de partieurs eure hadest incientification de partieure de partieurs de la pour procurse eure hadest incientification de partieure de la pour partieur de la pour partieur de la pour partieur de la pour partieure de la pour partieure de la pour procurse de la pour partieure de la pour partieure de la pour partieure de la pour procurse de la pour partieure de la partieure de la general de la general partieure de la general de la gener

et Léoni, a eu lieu l'inauguration des Foyers |

indochinois de la Gironde. C'est toujours la même noble pensée : ascest toujours la meme home pensee : assurer aux hommes venus des lointaines contrées de l'Exireme-Orient les distractions nécessaires pour agrémenter : es heures de repos, leur procurer le moyen de revivre dans des réunions intimes la vie du foyer. Le foyer! Que de sensations apaisantes éveille ca not que de moments toujours regrettée. ce mot, que de moments toujours regrettés il évoque, ceux où, dans l'atmosphère reposante de la famille on puise la force nécessaire pour supporter courageusement les crages et les tourmants.

crages et les tourments.

Et ce but sera bien rempli, dans le cadre que les Indochinois ont choisi cux-ménues, dans ces cabanes où, en trois jours, ils ont orné les murs de figures empruntées à la littérature et à l'histoire chinoises, où musiciens et artistes viendront interpréter ces scènes qui font tant d'impression sur eux, scènes où, en un brouhaha rapide, se déroulent les drames les plus complexes et les aventures les plus tragiques.

Et, en plein air, les cuisines, qui ont fait l'objet de soins tout particuliers, préparent le riz national et bien d'autres plats, car les menus affichés au dehors sont pleins de pro-

menus affichés au dehors sont pleins de pro-messes. Voici, par exemple, celui de mer-credi matin: riz à l'annamite, bœuf sauce piquante, navets -t poireaux, fruits, thé à

Et quelle fierté pour nous, Français, quand les notes de la «Marseillaise», de l'hymne de la délivrance des nations opprimées, éclatant soudain au milieu de notre visite, de la delviance des lations oppinites, échatant soudain au milieu de notre visite, sont saluées religieusement par les travail-leurs indochinois, debout, tête nue; ils participent, en les écoutant, aux préoccupations qui nous assiègent, et il est réconfortant pour un peuple de se sentir ainsi, alors qu'il soutient une lutte à mort, soutenu par le dévouement de races si lointaines.

C'est ce dévouement qu'a tenu à exprimer, au nom de ses camarades, l'adjudant Nguyen-Van-Thong qui, parlant notre langue avec une grande aisance, a dit son amour pour notre pays. C'est lui dont s'est félicité le général Famin qui, se faisant l'interprète de tous, a remercié chaleureusement Nguyen-Van-Thong.

Après l'inauguration des Foyers indochinois, les membres des différents Comités se sont rendus au camp de Saint-Médard et à Bassens

La création du Foyer annamite répond La creation du Foyer annamite repond aux préoccupations de plusieurs de nos lec-teurs, et notamment de M. Waltz, profes-seur honoraire de l'Université de Bordeaux, qui nous avaient fait part de leurs inquié-tudes au sujet de la santé morale et physi-que des Annamites amenés dans notre ré-gion

Citation à l'Ordre

- Est cité à l'ordre de la division, M. Cham-brelent, médecin auxiliaire au ler régiment d'infanterie :

«A, dans un village soumis au feu le plus violent, organisé les secours aux blessés et as-sucé leurs premiers soins. Médecin auxiliaire de haute valeur militaire et technique.»

M le médec, auxiliaire Chambrelent est le fils du docteur Chambrelent de Bordeaux, qui a quitté notre ville dès le début des hostilités pour venir prendre la direction d'un hôpital du gouvernement militaire de Paris.

Les Mutilés belges

à la Foire de Bordeaux

La Société belge de bienfaisance du SudOuest adresse au public un pressant appel
en faveur des mutilés belges. Elle se permet
d'inviter la population bordelaise, toujours
si dévouée à l'égard de toutes les infortunes, de même que les réfugiés de la région,
à ne point passer devant le « stand » des
mutilés de l'Ecole belge de rééducation professionnelle de Port-Villez sans entrer et
sans y faire l'acquisition d'un des menus
objets fabriqués par les élèves et vendus au
profit des blessés belges. Ces objets ont le
double caractère de correspondre à un usage
utile et de servir l'intérêt d'une noble cause.
Tous voudront en garder le souvenir.

Nomination

Nous apprenons la nomination au grade de sous-lieutenant de notre concitoyen Ro-ger Béchade, sergent-major au 50e d'infan-terie au moment de la mobilisation, puis passé au 171e, où il reste. Roger Béchade, equipier premier de rugby à la Section bor-delaise, puis au Club athlétique périgour-din, était considéré comme un des meilleurs arrières de France. Nos sincères délicits arrières de France. Nos sincères félicita-

Foire de Bordeaux

Pour les Mutilés de Guerre d'Alger

Les jouets fabriqués par l'Association des mutilés de guerre de la ville d'Alger qui étaient exposés au Louvre de Bordeaux, seront exposés mercredi, dernier jour de Foire, au stand numéro 366, allées d'Orléans Le public désirera certainement voir l'œuvre de nos poilus algériens.

Les Conférences de la Foire

CONFERENCE DE M. CAUCHOIS Mercredi 20 septembra

C'est mercredi, à huit heures et demie, dans l'amphithéatre de la Société Philoma-tique, 66, rue Saint-Sernin, qu'aura lieu la dernière conférence de la Foire, celle de M. Cauchois, sur la nouvelle aurore indus-trielle ct commerciale de Bordeaux et du

trouvera des cartes au bureau du comité de la Foire, place des Quinconces.

La Foire aux Vins de Bordeaux

ristre des colonies; de Mmes Gounouilhou et Eyquem. de l'Association des Dames françaises; du capitaine Magnin, officier d'ordonnance; de MM. Delarue, consui de Serbie; du Vaure, représentant le comité de Paris de l'assistance aux travailleurs indochinois, Le Cesne, du comité de Paris de l'assistance aux troupes noires, Denis, Gage, d'Hugues, Marcillac, Beille, du comité bordelais de l'assistance aux travailleurs indochinois, de délégations de Cazaux et de Saint-Médard

Le nouvel hôpital, où tout sera fait pour procurer aux Indochinois l'illusion du pays natal, peut contenir une centaine de malades. M. Dausse, médecin-chef; Hourcade, aide-major; Mme la supérieure Adéodat ont; conduit les visiteurs de l'assiture d'un courtier de Bordeaux, que si action et ses espoirs dans la réussite de l'œuvre si noblement entreprise.

Le Poyer annamite

Dans l'après-midi, à trois heures, à Saint-Médard-en-Jalles, sous la présidence du général Famin, en présence des personnalités délà citées et de Mm. Gambade, représentant du four les sont pas exprésentants du Conseil général on pris, de l'auxillon de la Foire aux vins de Bordeaux et de la quantité des vins offerts à leur appréciation, mais les visiteurs des pays alliés et neur appréciation, mais les visiteurs des pays alliés et neur appréciation, mais les visiteurs des pays alliés et neurs procurer aux Indochinois l'illusion du pays natal, peut contenir une centaine de mâlades. M. Dausse, médecin-chef; Hourcade, aide-major; Mme la supérieure Adéodat ont; conduit les visiteurs à travers les différents services; puis le général Famin, en quelques mots heureux, a exprimé sa zaitifaction et ses espoirs dans la réussite de l'œuvre si noblement entreprise.

Le Poyer annamite

Dans l'après-midi, à trois heures, à Saint-Médard-en-Jalles, sous la présidence du général Famin, en présence des personnalités de l'œuvre le l'œuvre le l'œuvre le l'œuvre le l'œuvre l'aver le l'œuvre l'aver le l'œuvre l'ave

Foire. Il importait au plus haut point, pour rendre hommage à la vérité et renseigner plus exactement le commerce du dehors et du dedans, d'étaler ces quelques chiffres, qui parlent mieux que les statistiques, appuyés qu'ils sont chaque jour par des dégustations, des le cons de choses, qui instruisent le public en lui prouvant que les vins de la Gironde occupent dans l'alimentation liquide une des premières places, sinon la première.

Il est bon d'ajouter ce que tout le monde ne sait pas, c'est que les vins fins, vu les circonstances, sont en général bien meilleur marché que les vins ordinaires, par suite de la disparition momentanée de la chentèle étrangère. Le comité serait heureux que dans ces derniers jours de foire, les propriétaires-exposants vinssent plus nombreux pour faire déguster eux-mêmes leurs vins, négociants et coortiers aimant mieux traiter directement avec eux qu'avec un délégué, aussi compétent soit-il. Ce mode de procédentes; il serait bon qu'il en fut ainsi dans le présent et dans l'avenir pour le développement d'une œuvre qui ne peut que progresser considérablement, si chacun y apporte son concours dévoué et compétent.

Le Comité de la Foire aux Vins

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux.

Société Philomathique

Le registre d'inscription aux cours d'adultes de la Société Philomathique sera ouvert le Ier octobre.

Les inscriptions seront reçues, pour les jeunes gens, à l'Ecole professionnelle, rue Saint-Sernin, 66, de huit heures à dix heures, ainsi qu'au siège des diverses succursales : rue Dupaty, 77, rue Léonard-Lenoir, 16, et cours de Toulouse, 294.

Les inscriptions pour les feremes pourront

16, et cours de Toulouse, 294.

Les inscriptions pour les femmes pourront être prises le dimanche et le jeudi, de une heure et demie à trois heures et demie, à l'Ecole professionnelle, rue Saint-Sernin, 66, et à la succursale, rue du Commandant-Arnould, 58 bis.

L'ouverture des cours étant fixée au 4 octobre, les élèves ont le plus grand intérêt à se faire inscrire avant cette date, le profit qu'ils retirent des cours étant diminué par une arrivée tardive, et, d'autre part, les présences en vue de la faculté de se présenter aux concours de fin d'année et de l'obtention de la médaille d'assiduité, devant être comptées dans chaque cours à partir de la première leçon.

Le droit d'inscription est fixé à 2 fr. et à 1 fr. comptées dans chaque cours à partir de la

PETITE CHRONIQUE

On a voié. — Une montre et sa chaîne à M. Vincent Laroze, mobilisé à l'usine Dyle et Bacalan, qui en a constaté la disparition quelques instants après avoir été bousculé par un inconnu, rue Achard.

- Des briquettes de charbon dans un wagon en station à la gare Saint-Louis.

— Une somme de 58 fr., un livret militaire et divers papiers au militaire Pierre J..., pendant qu'il s'était endormi sur un banc de la place Henri-IV, lundi soir, vers dix

- Un camion à bras dans le chantier de 1. Paul David, entrepreneur, 42, rue de

Tentative de vol. - Place de la Bourse, un inconnu, à l'approche des agents cyclis tes, s'est enfui, abandonnant un pardessus en caoutchouc et un saumon de cuivre d'un poids de 20 kilos. Le métal a été remis à un gardien de marchandises qui en avait la surveillance, et le vêtement déposé au com-missariat du cinquième arrondissement.

Au dépôt: Manuel C..., pour vol de qua-tre coupons de toile à bord d'un bateau amarré aux Docks; Jean F..., Sébastian G..., pour vol et complicité de vol d'une balle de Joseph R..., pour vol d'une montre et d'un sautoir en or, dans la chambre de Mlle Marthe Saint-Girons, domestique, quai de

Trouvé. — Deux jeunes enfants, Jules Bonnin, 100, rue Bonnefin, et Robert Bret, 242, rue de la Benauge, ont trouvé, abandonné dans un pré voisin de la première barrière, un sac en toile renfermant douze paquets de tabacs de troupe, un pantalon de trellis, une paire de brodequins et des chaussettes. Tous ces objets ont été déposés au commissariat du douzième arrondisse-

Un accident. - On a transporté à l'hôpital Saint-André le manœuvre Arthur Wilton, travaillant dans une usine à Lefouillau (Charente-Inférieure), gravement blessé par un tombereau qui, en basculant, lui a fracturé le bras gauche et l'a contusionné sur diverses parties du corps.

Le Crime de Villemorin

ON ARRETE A PARIS UN DES DEUX AUTEURS

Quelques Complices arrêtés à Bordeaux

Comme nous le laissions entendre dans notre dernier numéro, l'arrestation, à Paris, de deux indivídus incuipés d'un double assassinat, suivi d'un vol, commis dans le département de la Gironde, se rapportait, en réalité, au double assassinat de Valmorin, canton d'Aulnay, près de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), le 1er septembre. Nous disions aussi que trois jeunes gens avaient été arrêtés à Bordeaux comme ayant profité des largesses des auteurs du crime.

avaient été arrêtés à Bordeaux comme ayant profité des largesses des auteurs du crime. Ces premières arrestations étaient le fruit des enquêtes suivies par le service de la Sûreté de Bordeaux, d'une part; par notre brigade mobile et le service de la Sûreté pa sienne, d'autre part. Voici quelques détais sur ces enquêtes.

Le Crime

Le matin du 1er septembre, un boulanger trouvait ouverte, au cours de sa tournée à Valmorin, la porte de la demeure de M. Papillaud, soixante-quatorze ans. Pénétrant dans le logis, le boulanger aperçut les cadavres du vieillard et de sa sœur, âgée de soixante-sept ans, étendus dans une mare de sang.

Les assassins s'étaignes.

A Saint-Jean-d'Angély

Il fallait chercher ailleurs, C'est ce que fit l'inspecteur Charron, qui se rendit à Saint-Jean-d'Angély. Là, il apprit que les deux militaires, aux uniformes salis par la boue, mais qui ne portaient aucun numéro de régiment, ni sur le képi, ni sur la capote, avaient couché dans un hôtel, la nuit suivant le jour de la découverte du crime. Ils s'étaient fait inscrire sous les noms de Georges Fouré et Eugène Marchais. Au matin, ils allèrent se faire raser et firent emplette de vêtements civils, avec lesquels ils revinrent à l'hôtel. Leurs dépenses exagérées — 500 fr. environ — furent remarquées. Les deux militaires prirent le train de 17 h. 32 à destination de Bordeaux. Il fallait chercher ailleurs. C'est ce que

L'Ancien Domestique

Il sut, en outre, qu'en 1911, du 24 juin au 24 septembre, M. et Mile Papillaud avaient eu à leur service un domestique, enfant naturel élevé par des saltimbanques, sur la moralité duquel on pouvait avair certains doutes. Il s'agissait, on le sut depuis, d'un certain C..., soldat au 418e d'infanterie, blessé au genou droit le 26 septembre 1915, qui avait été également domestique, durant dixhuit mois, chez M. Morisset, à Valmorin, avant d'entrer chez M. Papillaud.

Mais où retrouver l'ancien domestique?

Où étaient les deux militaires suspects de Saint-Jean-d'Angély?

Une Piste

Le zèle perspicace de l'inspecteur de la Sûreté Leyx et de ses agents Barsac, Darqué et Normand allait permettre de découvrir ensin une piste. Une sèrie d'arrestations étaient en esse supembre, à la suite de nombreux vols avec effraction et de cambriolage. Cuisiné habilement par M. Fabre, le distingué ches de noire service de Sûreté, L..., l'un des cambrioleurs arrêtés, sinit par lâcher une indication vague pour quelqu'un de moins averti que M. Fabre, mais qui lui su précieuse. L... avait parlé d'un militaire qui «savait des choses» au sujet d'« un beau coup » réussi par deux de ses « poteaux », qui avaient « fait deux vieux », pas très loin de Bordeaux, et qui en avaient rapporté plus de cinq mille francs. L... indiqua que le soldat en question était facile à reconnaître, car il avait avalé, dans le but de se saire réformer, une drogue qui l'avait rendu cout jaune, « un vrai citron ».

Le Soldat « citron »

Cette indication coïncidait avec la nouvelle du doubte crime de Valmorin. La piste était bonne. Après une enquête savante, les agents Barsac et Normand parvenaient à présenter, trois jours plus tard, le soldat au teint de citron, R..., qu'on reconnut être un déserteur. Accusé à brûle-pourpoint d'être un des auteurs du crime de Valmorin, il protesta épergiquement mais il morin, il protesta energiquement, mais il lâcha une phrase qui permit à M. Fabre de le cuisiner do telle sorte, que R... finit par cracher le morceau.

Le Complet

R... avait fait la connaissance, à Bordeaux, R... avait fait la connaissance, à Bordeaux, de deux soldats, deux déserteurs comme lui, qui, un jour, place Gambetta, lui avaient confié qu'ils avaient l'intention de faire leur affaire à deux vieillards d'un petit village charentais, chez qui l'un d'eux avait été domestique autrefois. On s'entendit, et le départ fut fixé au lendemain matin, à onze heures. Après une nuit agitée, qui avait attiré l'attention de sa maîtresse, R... partit sans enthousiasme pour la gare Saint-Jean. Il y 'rouva ses deux camarades, mais, sous un prétexte, il les quitta avant le départ du train et les laissa partir sans lui.

L'Aveu

Quelques jours après, il rencontrait dans un cinématographe de notre ville un des deux soldats vêtu d'un costume civil, cette fois, qui lui apprit que le « coup avait réussi », et qui, généreusement, acheta cent francs le silence de l'homme-citron. Le même soir rencontrant le deuxième déserteur, il reçut le même aveu et obtint, cette fois, cent cinquante francs pour tenir sa langue. Mais R... ne put indiquer à M. Fabre le nom des deux assassins, dont il donna pourtant le signalement. signalement.

Les Assassins

Patiemment, les agents Barsac, Darqué et Patiemment, les agents Barsac, Darque et Normand reprirent leurs recherches, et s'ils ne parvinrent pas à mettre la main sur les assassins, ils réussirent cependant à connaître leur identité. Les deux déserteurs se nommaient T... et C..., l'ancien domestique de M. Papillaud, l'instigateur du crime.

La rafie de la Sûreté était de jour en jour plus fructueuse, et la bande était bientôt

plus fructueuse, et la bande était bientôt presque au complet entre les mains des agenis de ce service. Une lettre trouvée sur l'un des individus arrêtés donna l'éveil à M. Fabre, qui fit part de ses soupçons à l'inspecteur Charron.

Les Arrestations

Les Arrestations

Sur les indications de M. Fabre, transmises par l'inspecteur Charron, la Sûreté parisienne procédait à l'arrestation, dans un hôtel portant un nom colonial, de plusieurs individus, parmi lesquels un des deux auteurs du crime, justement le soldat C..., en absence illégale au 418e.

A l'heure actuelle, douze arrestations ont été opérées, celles de cinq femmes et de sept hommes. La plupart des complices, qui sont accusés d'avoir profité de l'argent du crime, ont été découverts dans un débit bien connu de la police, au quartier de la prostitution.

Et voilà où en est l'affaire, si rapidement et si habilement conduite par notre service de la Sûreté et notre brigade mobile.

Encore une Rixe à La Souys

Lundi soir, vers onze heures, une discussion éclatait dans un baraquement affecté aux employés d'une usine de La Souys en-

aux employés d'une usine de La Souys entre deux manœuvres grecs.

Des mots, les deux «neutres» en vinrent aux coups, et l'un d'eux fut blessé d'un coup de rasoir qui lui fit une entaille profonde au visage, de l'oreille droite au menton; l'autre recut un coup violent à la nuque porté avec un instrument contondant.

Interrogés mardi matin par un brigadier de la gendarmerie de L. Bastide, aucun d'eux ne voulut donner l. moindre indication sur les motifs de la querelle. Des interprètes n'obtinrent rien non plus.

Les deux blessés ont reçu les soins du médecin de l'usine. decin de l'usine.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. L'AGRESSION DE LA RUE PEYRONNET

Dans la soirée du 11 septembre, vers mi-nuit, le cocher Jules Landreau, rentrant à

dreau dans le dos, essayant de le précipiter à bas de son siège. Dans quel but? On n'a

à bas de son siège. Dans quel but? On n'a pu l'établir.

Le cocher s'étant défendu avec énergie tout en appelant au secours, ses agresseurs finirent par l'abandonner et s'enfuirent dans la direction du quai.

M. Landreau se rendu au commissariat de police du 11e arrondissement; des agents montèrent dans sa voiture et partirent avec lui à la recherche de ses agresseurs. Un seul put être rejoint; l'autre fut arrêté le lendemain.

Ces deux vauriens ont comparu mardi devant le tribunal correctionnel qui les a condamnés chaeun à un an d'emprisonnement, lls se nomment Brouca-Cabarrecq,

ment, lls se nomment Brouca-Cabarrecg, 23 ans, menuisier, cours d'Espagne, et Emi-le Couret, 28 ans, également menuisier, rua Lafontaine.

- Le tribunal a condamné ensuite :

A quatre mois de prison, le manœuvre algérien Bouchaïr-ben-Ladouli, 21 ans, rue de la Martinique, qui a porté des coups et essayé de frapper en outre avec un couteau un de ses compatriotes avec lequel il avait eu une discussion à propos d'argent. — A quinze jours de prison, Germain Pa-lacio, manœuvre espagnol, 21 ans, rue Rou-gier, qui, ayant brisé une glace dans un tramway, fut conduit au poste, fouillé et trouvé porteur d'un couteau à cran d'ar-

— A six mois de prison, Lucien Poc. 45 ans, sans domicile fixe, qui compte déjà a son casier cinquante-deux condamnations pour vagabondage et mendicité.

COMMUNICATIONS

LA FOIRE D'OCTOBRE. — Distribution des places : La distribution des places à l'occasion de la foire d'octobre 1916 aura lieu :

Pour les lignes numéros 6, 8, 10, 12, 14, 16 et 18 nord (allées de Chartres) affectées à la vente des meubles, outils, machines agricoles, voitures, ferrailleurs, le samedi 23 septembre courant, a fix heures du matin.

Pour les lignes numéros 13, 15 et 17 sud (allées d'Orléans), affectées aux marchands de meubles, bouquinistes, antiquités, échelles et vieilles boiseries, le même jour, à quatre heures du soir

Les titulaires de ces places qui ne pourraient assister à la distribution doivent s'y faire représenter, faute de quoi la place sera donnée à la personne qui en aura fait la premire demande.

Les marchands forains ne seront autorisés à porter les bois de construction qu'après la distribution des places.

Appel à la Main-d'Œuvre féminine

Le commissaire militaire du contrôle postal à la gare du Midi demande des dactylogra-phes, secrétaires, manipulateurs. S'adresser tous les jours, de quinze à seize

Bordeaux-Saint-Jean (P. V.)

Par suite de la pénurie de matériel, la re-mise des marchandises de détail à expédier sur le réseau de l'État ne sera pas acceptée à la gare de Bordeaux-Saint-Jean P. V. les mercra-di 20 et jeudi 21 courant.

HIPPISME

Les Epreuves de Saint-Sébastien Mardi 19 septembre 1913.

Mardi 19 septembre 1919.

PREMIERE EPREUVE. — 1. Explosif (Martinez); 2. Ekarlate (Caron); 3. Sanguinario (Christian).

Six longueurs, trois longueurs.
Non placés; Flying-Man (Ripert), Odda (Foy), Carolina (Saunders).

DEUXIEME EPREUVE. — 1. Saint-Georges (Marsh); 2. Ayestat a (J. Angelis); 3. Valetde-Pied (Gauthler).
Quatre longueurs, deux longueurs et demie, Non placés; Gratias (Floch), Cadet-la-Perie (Deboodt), L'Aller (Foy), Floréine (Stokes), Vallorbe (Ball), Crémière (Arnaut), Jen-Donne (Milton Henry), Qu'il-est-Beau (Ferret, Westren (Garcia).

TROISIEME EPREUVE. — 1. Serre-File (Stokes); 2. Our-Love (Milton Henry), 3. Quidor (Hansan).

Trois longueurs, demi-longueur.
Non placés: Eversley (Stern), Saint-Pé (Foy), Rockland (Christian), Questure (Hirons), Irish-Sind (Arnaud), Rouet (Ball), Overnight (Garcia).

QUATRIEME EPREUVE. — 1. Lamermoot (O'Connor): 2. Sumbath (Higons): 3. Bénédic.

QUATRIEME EPREUVE. — 1. Lamermoon (O'Connor); 2. Sumbath (Higons); 3. Bénédic-tin-de-Soulac (Riolfo). Quatre longueurs. six longueurs. Non placés : Po (Bourd). Va-Tout (Corlev).

Saint-Marc (Arnaut). CINQUIEME EPREUVE. — 1. Dinant (Stokes); Ž. Cri-Cri (Fay); 3. Côte-Rôtie (Stern).
Trois longueurs, troisq-quarts de longueur.
Non placés: Irish, Emigrant.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

«Mam'zelle Boy-Scout». — C'est par un triomphe que «Mam'zelle Boy-Scout» a débuté sur la scène des Boufies, et on peut prédire à la pimpante opérette de Gustave Goublier, un succès égal à la revue recordwoman: «A Ciel ouvert!». Trois salles combles, avec le maximum de la recette, ont salué samedi soir et dimanche, l'œuvre et les parfaits interprètes. ---

Apollo-Théâtre

Apollo-Théâtre

Selma et Augé. — Tous les soirs, à huit heures et demie, jusqu'au vendredi 22 inclus, pour la première fois en France, Selma, la plus belle attraction du music-hall, venant directement d'Amérique. Selma, c'est une heure de spectacle varié, attrayant, dans des décors féeriques, et des costumes d'une beauté incomparable. Pour terminer le spectacle, le populaire Augé interprétera «l'Ordonnance du Colonel» où il joue le rôle du «cavaller Pichet», qu'il a créé à Paris.

Pour les personnes qui ne peuvent assister, aux représentations du soir, la Direction organise une matinée, jeudi 21, avec le même programme qu'en soirée. MM. L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage mettront 1,900 places gratuites à la disposition du service de Santé, pour les chers blessés des hôpitaux militaires de Bordeaux et de la banileue.

Brasseur — Samedi prochain, Albert Bras-

Brasseur — Samedi prochain, Albert Brasseur, Juliette Darcourt et leurs camarades des Variétés viendront faire applaudir « Vive l'armée !» de Pierre Wolf. Location ouverte au

Scala-Théâtre

«Le Fils surnaturel». — Tous les soirs, jus-qu'à mercredi inclus, le colossal succès de fou rire.

«Trois Femmes pour un Mari». — Jeudi 21, première du célèbre vaudeville, joué plus de mille fois consécutives au Théêtre Cluny, à Paris. Location sans frais à la Scala.

---Concert spirituel

nuit, le cocher Jules Landreau, rentrant à son domicile, passait rue Peyronnet, quand deux individus lui demandèrent à prendre place dans sa voiture découverte et y montèrent malgré son refus de les conduire. Les inconnus frappèrent aussitôt M. Lan-

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

Dans les Tranchées

IV

Les Etonnements du Capitaine Heurteban

(Suite.)

Un sergent, dix hommes, arrêtés dans leur élan, roulèrent devant les créneaux.

Mais on ne les vit même pas.
On ne remarqua pas Heurteban, dont le bras droit avait été fracassé, prendre son épée de la main gauche et s'élancer au milleu des plus ardents.

A ses côtés, Sinclair courait, les dents serrées, farouche, suivi par Loic et Fil-d'Archal, qui à pleine voix chantaient la « Marseillaise».

Des hommes tombèrent, deux caporaux, un sergent... n'importe!

L'avalanche humaîne se précipitait, nar-guant la mort, bravant la mitraille. Elle roula dans la tranchée allemande. Le corps à corps aussitôt... Rosalje entra en danse, pour la plus gran-de terreur des Allemands. Le hasard jeta Sinclair sur Ufeld.

Le hasard jeta Sinclair sur Ufeld.

— Me reconnaissez vous, sergent Ufeld? Inicria l'avocat, parant un terrible coup de sabre. Je vous ai promis la croix de fer.

Il parlait allemand.

— Le lieutenant von Wedel! s'écria le sousofficier épouvanté.

Et aussitôt, saisi d'une terreur folle, il cria à ses hommes:

— Nous sommes trahis... en retraite sur la seconde tranchée!

Il s'empressa de leur donner l'exemple en

la seconde tranche!

Il s'empressa de leur donner l'exemple en détalant comme un lièvre
Sinclair eût pu l'embrocher.

Il le laissa fuir.
Peu d'Allemands eurent autant de chance.
Les soldats d'Heurteban n'y allaient pas de main morte.

Les soldats d'Heurteban n'y anaient bas de main morte. Ils frappaient, assommaient avec une vé-ritable trénésie. C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur. Tout le reste fut tué ou blessé On n'avait pas eu le temps de faire des

— Victoire! cria Heurteban... Installonsnous vivement, dans le cas d'une contreattaque. Sergent, envoyez un homme...
Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et
dites qu'on vienne occurer notre ve trangent... filez raconter ce qui sest dites qu'on vienne occuper notre ex-tran-

Le caporal s'élança en déclamant :

nom de tous, je vous dis merci, en atten-dant que vous receviez la récompense qui vous est due. Vive le sergent Sinclair! clamèrent les

Au Repos

Les Allemands — à quoi sert-il de ne pas le reconnaître — ont eu dans cette terrible guerre plusieurs supériorités sui nous.

Supériorité en munitions dans les premiers mois, supériorité dans le transport rapide des traupes d'un point à un autre, grâce à leur organisation admirable des voies ferrées, supériorité dans l'outillage, et enfin dans l'art de construire et de protéger leurs trauchées

Cette derdière supériorité fut vite réduite à néant par l'ingéniosité et la bravoure des nôtres, qui auraient pu dès lors combattre à égalité contre nos ennemis, si les Allemands, réduits enfin à la défensive. n'avaient prudemment prévu ce cas et tandis

vaient prudemment prévu ce cas et tandis qu'ils prenaient l'offensive n'avaient eu soin de faire des tranchées nombreuses en arrière de leur ligre de combat

Il résulte de cela que lorsqu'ils étaient délogés de leurs tranchées de première et de seconde ligne et que nos soldats croyaient pouvoir aller de l'avant et se battre enfin à découvert, ils avaient la désagréable surprise de trouver devant eux de nouvelles lignes de tranchées, quelquefois quatre, cinq. six, non moins bien défendues que les premières et dont la prise devait leur coûter beaucoup d'efforts, beaucoup de temps et beaucoup de sang

Le courage légendaire des Français se

Ce sont les poilus d'Heurteban Qui caressent le nez du Boche...

Le reste se perdit.

— Sergent Sinclair, appela le capitaine, c'est à vous que nous devons ce succès. Au la mort.

Deducoup de sang

Le courage légendaire des Français se brisait contre ces fils barbelés, ces mines, ces trous de taupe, ces créneaux de sacs de terre de pierre, dépassant à peine le sol et d'où les mitrailleuses sans répit crachaient la mort.

le corps-à-corps et le combat loyal, les no-tres, par la fo.ce des choses, opposèrent à leur tour les mêmes armes, moins la train-son, moins les manœuvres infâmes chères aux Allemands.

On comprend dès lors que dans ce genre de guerre, la prise d'une tranchée, une avance de quelques mètres avaient une importance presque aussi grande parfois que la prise d'une ville au temps des luttes loyales.

Aussi, le capitaine Heurteban, ayant trouvé le moyen de s'installer dans la tranchée ennemie qui depuis plus d'un mois tenait tête aux pollus reçui-il les félicitations de ses chefs pour ce beau coup d'audace. Sans doute ce n'était pas un grand pas en avant mais c'était un pas.

Heurteban avait accepté les éloges, et il avait insisté sur la part qui révenait dans ce fait d'armes non seulement à sa compagnie, mais surtout au sergent Sinclair, pour lequel il avait demandé la médaille militaire.

Il obtint satisfaction Sinclair fut proposé pour la médaille mi-litaire et cité à l'ordre du jour de la divi-

Heurteban, vexé, annonça la nouvelle à Sinclair

Il trouvait que son sergent n'était pas suffisamment récompensé et il le lui dit de-vant toute la compagnie

Le flancé d'Odile n'était pas de cet avis. Le peu que j'ai fait, mon capitaine, j'en suis amplement payé par la satisfac-tion du devoir accompli et par l'amitié que

Bon gré mai gré, il avait fallu se plier à cette façou de faire la guerre.

A un ennemi déloyal qui opposait à la bravoure individuelle toutes les ressources de la science, toutes les inventions les plus diaboliques d'une fourberie craintive, fuyant le corps-à-corps et le combat loyal, les not res, par la fo.ce des choses, opposèrent à leur tour les mêmes armes, moins la trainson, moins les manœuvres infâmes chères aux Allemands.

On comprend dès lors que dans ce genre de guerre, la prise d'une tranchée, une de combat loyal les not respect le compagnie sera encore plus épatante qu'elle n'est. Voilà mon avis. Sur ce, rompez et repossez-vous, puisqu'on nous a permis de nous reposer quarante-huit heures dans cette ferme

dans cette ferme

"Ah! adjudant... cette après-midi, pour que ces hommes ne s'endorment pas dans les délices de Capoue, il y aura à quatre heures une revue de détait, et les pièces de fusil seront démontées nettovées et placées sur le mouchoir d'instruction

- Ben, pour ca grogna Mézigue, fau-drait l'avoir, le moucheir

drait l'avoir, le moucheir

— Quoi grogna Heurteban

— Je dis, mon capita.ne, que le mouchoir d'instruction c'est comme les chaussettes. Il est passé à l'as

— Ah' tu m'ennuies répliqua Heurteban. Si tu n'as pas de mou hoir, tu installeras sur le pan de ta chemise. Tu as bien une chemise?

— Out suffia Fild Archal, Morgan, aux le pan de la chemise.

 Oui, siffa Fil-d'Archal, Mezique a une chemise, mais les pans sont si tellement usés que la chemise n'arrive pas au nombril. Un rire énorme secous les troupiers Dort-Debout lui-même se tordit, éveillé par cette réflexion

Le capitaine Heurteban ne se tâcha pas. Quand il ne s'agissait pas du service de-vant l'ennem' il tolérait la familiarité de ses hommes, sachant très bien que cela ne lui retirait pas leur estime et au contraire lui valait leur sympathie.

(A suivre.)

La rentrée des classes de piano, violon et tous instruments, solfège, chant, diction, aura lieu le dimanche ler octobre, à neuf heures et jours suivants. Les inscriptions d'élèves sont reçues au siège 9 rue du Temple, à partir du dimanche 24 septembre, tous les jours, de neuf à onze heures ou de quinze à vingt et une heures. Les cours et leçons ont lieu : le jour, le soir ou le dimanche.

CINEMAS

Alhambra-Artistic Cinéma

Le programme actuel de l'Alhambra donne satisfaction aux plus difficiles. Il se compose de films réellement artistiques et tous inédits, Signalons particulièrement «les Poilus de la 9e», d'après le grand roman populaire d'Arnould Galopin; la dernière partie de «l'Angleterre est prête»; «Sur la Plage», dessins animés, «Georget s'amuse», et les actualités. Prix des places assises, de 35 centimes à 1 fr. 05. Une seule matinée jeudi, à deux heures trente.

Cinéma Géant du Théâtre-Français

· Le Cirque de la Mort ». - Tous les jours **Le Cirque de la Mort*. — Tous les jours, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demie, dans une salle confortable, bien aérée, et à des prix de 0 fr. 25 à 1 fr. le plus beau film du jour, drame à grand spectacle, interprété par les premiers artistes américains, dans une mise en scène incomparable. Carnets d'abonnement reçus. Location de dix heures à sept heures, Ttiéph. 17.85.
**Le Cirque de la Mort*, peut être vu par bous, petits et grands. Vu son importance, ce tous, petits et grands. Vu son importance, ce film sera donné jusqu'au lundi 25.

TTAT CIVIL

DECES du 19 septembre Auguste Dadat. 20 ans, rue de la Course, 55. Marie Vendangeon, 63 ans, rue Bergeret, 40 François Langlois, 67 ans, c. d'Espagne, 111. Jean R'Sbaut, 71 ans, cours Saint-Jean, 95. Veuve Esparseil, 74 ans, rue Buchou, 12. Veuve Chiquet, 81 ans, rue Paulin, 9.

CONVOIS FUNEBRES du 20 septembre

Dans les paroisses : St-Bruno: 7 h. 30, Mile F. Périssot, passage Binet, 23, — 10 h., M. J.M. de Campo, salle d'attente. — 4 h., M. F. Bertrand, salle d'at

St.Seurin · * h. 45, Mme veuve P. Chiquet, rue Paulin, 9. — 4 h. 15, M. P.-M. Brunet, rue Naujac, 100. Sacré-Cœur: 8 h. 45, Mme veuve J. Esparseil, rue Buchou, 12. St-Louis: 1 h. 30, M. L.-A. Dadat, rue de la Course, 55.

Course, 55.

St-Pierre: 1 h. 45, Mme M. Monié, rue de la Cour-des-Aldes, i.

St-Michel: 4 h., Mme M. Rolland, 40, rue Bergeret.

St-Nicolas: 4 h., M. F.-J. Langlois, 101, cours d'Espagne.

Convoi militaire: 7 h. 45 : M. Danh Sama, hôpital militaire.

Autres convois: 0 heures: M. H. Martin, hospice Pellegrin. 1 h. 30: M. Dungey, à la morgue.

fesseur de violon du Conservatoire; Mme Fifastre, organiste de la paroisse.

Une quête sera faite au profit des blessés de
l'ambulance de la Chambre syndicale des
employés de commerce.

Institut de Musique

La rentrée des classes de piano, violon et
tous instruments, solfège, chant, diction, aura
lieu le dimanche ler octobre, à neuf heures et
fours suivants. Les inscriptions d'élèves sont

M 1600 FUNEBRE Mme veuve Léon
dré Guioneaud (armée d'Orient), et Mme André Guioneaud; M. et Mme Roger Guioneaud, M.
Henri Guioneaud, mégociant; M. et Mme Charles Guioneaud et leurs enfants; Mme veuve Léon
dré Guioneaud et me Roger Guioneaud, M.
Henri Guioneaud, M.
Lapeyre et Denieu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister
aux obsèques de

M. Léon GUIONAUD, négociant,

M. Leon GUIONAUD, negociant,
leur époux, père, beau-père, frère, gendre,
beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront
lieu le jeudi 21 courant, en l'église St-Louis.
On se réunira à la maison mortuaire, 79,
quai des Chartrons, à neuf heures un quart,
d'où le convoi funebre partira à neuf heures
trois quarts A l'issue de la cérémonie, le
corps sera transporté à Saint-Rémy (Dordogne), où aura lieu l'inhumation.
En raison des circonstances actuelles, il ne
sera pas envoyé de lettres de faire part.

CONVOI FUNEBRE Les familles Venden-geon, Verdier, Roi-land, Auduber et Charraud prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Marie ROLLAND, qui auront lieu le mercredi 29 courant, en la basilique Saint-Michel. On se réunira à la maison mortuaire, 40, rue Bergeret, à trois heures et demie, d'où le con-voi funèbre partira à quatre heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mmo L. Berfants, les familles Sahuc, Huguet et Sorbets prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obséques de

M. François BERTRAND,

leur père grand-père, beau-frère, oncle et cou-sin, qui auront lieu le mercredi 20 courant, dans l'église Saint-Bruno. On se réunira à trois heures et demie au presbytère de cette paroisse, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures. P. F.

GONVOI FUNÈBRE Mme veuve Félon-Fernand Félonneau et leurs enfants, M. Jules Félonneau, M. et Mme Lestreme, Mle Marie Les-treme, les familles Astier, Laborde et Picau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène FÉLONNEAU, leur époux, père, beau-père, grand-père, fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le 21 septembre, en l'église Notre-Dame de Talence. On se réunira à la maison mortuaire, rue René-Goblet, 1, à neuf heures, d'où le convoi

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Beularé, les familles Fourton et Barbot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Pompes funèbres générales (serv. de Talence).

Mme Marie MONIE,

leur mère, belle-mère, sœur et tante, qui auront lieu le mercredi 20 courant, en l'église
Saint-Pierre.
On se réunira à la maison mortuaire rue
de la Cour-des-Aides, I (bureau de tabacs), à
une heure un quart, d'où le convoi funèbre
partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Mme et M. Etienne Rivière (Astaffort), Mme et M. Crouzet (Saint-Maurice), Mme et M. L. Rivière, M. P. Rivière ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Maurice CROUZET, aspirant au 2000 d'infanterie, citation, croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 22 juillet 1916, à l'âge de 20 ans, leur fils, petit-fils, neveu et cousin. Un service a été célébré le 19 courant à l'é-glise d'Astaffort.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Pierre CASTAING, soldat au 162e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 12 juin 1916, à l'àge de 21 ans. Une messe sera dite pour le repos de son âme le dimanche 24 septembre, à huit heures, en

'église de Pessac. La famille y assistera. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Alexandre SONCARRIEU,

mort pour la patrie le 22 août 1916. Une messe sera dite pour le repos de son âme, dans l'église Saint-Nicolas, le 21 septem-bre, à huit heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. François Canivenc, M. Maximilien Canivenc, M. Georges Claustres, Mme veuve Lacourty, Mme veuve Bousquet, M. Pierre Berninet, M. et Mme Chéri Berninet et leurs enfants, M. Paul Berninet et ses enfants, M. Pierre Lacourty et ses enfants, M. me veuve Cadis et ses enfants, M. et Mme Meyre et leurs enfants, M. et Mme Jeanty Lacourty et leurs enfants, M. et Mme Pierre Lacourty et leurs enfants, M. et Mme Henri Bousquet et leurs enfants, M. et Mme Fallières et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites le jeudi 21 courant, dans l'église Saint-Martial, seront of-fertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Maurice Lubbert, M. le médecin principal Martin du Magny et Mme Martin du Magny, Mme M. Lentz, M. E. Thermes, procureur de la République à Haiphong, et Mme E. Thermes; Mles M., M., J., M. Lubbert, M. P. Martin du Magny, médecin auxiliaire (au front) remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informent que les messes qui seront dites en l'église de Bassens le jeudi 21 courant seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes Fun. générales (Service de Bassens).

En Route! Revue de Tourisme et de Voyages est en vente le jeudi (0º 30) dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

** CORPORATE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF TH La Boite 1'95 NESTLÉ Se trouve & Le MEILLEUR ALIMENT Pharmaciens Herboristes des ENFANTS A

MOUVEMENT DU PORT DE BOR DEAU

BORDEAUX, 19 septembre Montés en rade :

Epiciers.

Vedor, st. norv., 2. Sorensen, de Port-Talbot. Kassiani, st. grec. c. Lekas. de Newport. BASSENS, 19 septembre

Aux appontements : Algérie, st. beige, c. X... Roath, st. ang., c. X... Virginle, st. fr., c. X..., de New-York.

PAUILLAC, 19 septembre Coquimbo, 4-m. fr., c. X..., du Chili. Ideros, dundee fr., c. X... Bothnia, st. suéd., c. X..., de Glasgow.

Aux appontements: Ambatomendi, st. esp., c. X... Breadvale, st. ang., c. X... Solferraren, st. norv., c. X... British-Yeomen, tr.-m. ang., c. X..., de New-

Exweith, st. ang., c. X... Lennox, st. ang., c X... Rade de montée : Vidor, st. norv., c. X...
Cederic, st. norv., c. X..., de Cardiff.
Buffon, tr.-m. fr.. c. X..., d'Australie.
Kerman, st. ang.. c. X...,
Coquimbo, nav. fr., c. X..., du Chill.
Stalhain, nav. norv., c. X...
Président-Leroy-Lallier, st. fr., c. X.., d'Angleterre.

Président-Leroy-Lailier, st. fr., c. X., d'Aigleterre.

gleterre.

Duquesne, nav. fr., c. X.,

Sonja, st. norv., c. X., d'Angleterre.

Manuel, st. esp., c. X., d'Espagne.

Quévilly, tr.m. fr., c. X., de New-York.

La-Rance, st. fr., c. X., de dito.

Dux, st. suéd. c. X., de Cardiff.

Avellaneda, st. arg., c. X., de New-York.

Saint-Clément, nav. fr., c. X.,

Saint-Clément, nav. fr., c. X.,

Saint-Anne, goél. fr., c. X.,

Cancalais, goél. fr., c. X.,

Modival, st. dan., c. X.,

Afrique, st. fr., c. X., d'Angleterre.

Lincoln, nav. ang., c. X., d'Angleterre.

Chronique du Département

Lysines

ETAT CIVII du 1; au 17 septembre. Naissance Rose Fourthon, aux Maîtres. Décès : Pierre Sourgens, 35 ans, à Laforét.

Bègles

LA CAMBRIOLE — Dans la nuit de di-nanche à lundi, des combrioleurs ont pé-nétré avec effraction chez Mme veuve G..., cours Victor-Hugo, et emporté un sac ren-fermant 60 francs, ainsi qu'un appareil lu-tomatique contenant une trentaine de francs environ.

- M. M. C..., chemin de la Raze; V..., cours Victor-Hugo, et V..., buraliste à Birambitz, ont reçu la visite de malfaiteurs, qui n'ont rien emporté

Parempuyre.

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le soldat Raymond Blanc, brancardier au 340e territorial : «Plusieurs soldats de sa compagnie ayant été ensevells dans un boyau pendant un travail de nuit, est resté sur place pendant seize heures consécutives pour dégager les corps de ses camarades, malgré un bombardement intense, accompagné de gaz asphyxiants. •

Langoiran

AVIS AU PUBLIC. — Il est interdit à tou-te personne étrangère de s'introduire dans la propriété d'autrui sans l'autorisation du Il est formellement interdit de grapiller dans aucune propriété tant que la récolte n'est pas complètement serrée.

Des contraventions seront dressées aux

délinguants

Cadillac-sur-Garonne

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE. — La rentrée aura lieu le lundi 2 octobre, l'aprèsmidi pour les internes; et pour les externes, le mardi 3 octobre, à huit heures.

Le directeur rappelle aux familles tout l'intérêt qu'il y a pour les élèves à ce qu'ils assistent dès le premier jour aux premières leçons; les retardataires, privés de ces premières leçons, subissent de ce fait un préjudice qu'il leur est presque impossible de réparer par la suite.

Ares

MORT GLORIEUSE. — Au cours d'un glorieux assaut des lignes allemandes, le jeune Jean-Gaston Arnaud, du 166e d'infanterie, fils unique de M. Arnaud, convoyeur des postes à Arès, a trouvé une mort glo-rieuse en faisant vaillamment tout son de-

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la brigade, Louis-Evariste Chasseloup, sergent au 37e colonial « Sur le front depuis le début de la cam-

pagne. A toujours donné l'exemple du dévouement et du courage. A assuré d'une façon parfaite son service téléphonique dans des circonstances périlleuses. - Est cité à l'ordre du régiment Jean-Léonce Villatte, du 37e colonial :

« Pendant les attaques, a assuré son service d'agent de liaison avec un mépris ab-solu du danger, malgré in bombardement ininterrompu d'une extrême violence.»

FEUILLETON DE LA PETI. E GIRONDE du 20 septembre.

Haine Eternelle

TROISIEME PARTIE

Quatre uhlans encadrèrent le malheureux fermier et le conduisirent dans une des salles, où il resta gardé par deux factionnai-

res, revolver au poing.

Leurs camarades s'emparèrent des femmes et les poussèrent dans une vaste chambre du premier étage, avec défense d'en sortir.

La pauvre femme tremblait de tous ses membres. Les yeux allumés et railleurs des uhlans l'affolaient.

unians l'affolatent.

Des soldats inspectaient les écuries, les granges et les greniers de la ferme, Ils ne tardèrent pas à reparaître.

— Brigadier, dit l'un d'eux, tout est vide, rien pour nous... On a tout enlevé, tout pris... Quelques bottes de foin et de la paille, voila tout— C'est bien, fit l'autre, le colonel verra ce qu'il veut faire... Déjà on entendait à quelque distance le bruissement qui annonce l'approche d'une quantité de chevaux ou d'un troupeau de

champs. Evidemment, leur guide connaissait à merveille les moindres détails de cette pitto-

resque contrée.

Lorsqu'ils furent à quelques pas de la barrière arrachée, la fleuriste de l'avenue de l'Opéra, madame Labaume, qui se tenait près de sa fenêtre, réprima un mouvement ou il v avait de la surprise et de la terreur. Elle venait de reconnaître, dans le brillant officier qui s'avançait devant ses escadrons à côté du maréchal des logis qu'elle avait vu d'abord, un de ses clients qui, plus d'une fois, lui avait adressé des parons flatteuses, auxquelles elle avait répondu évasivement, avec l'adroite politesse des femmes qui ne veulent ni blesser un galant ni lui laisser une ombre d'espérance.

ser une ombre d'espérance.

Elle regarda sa sœur qui se serrait contre elle, la mort dans l'âme, avec le pressentiment des plus sinistres malheurs.

Elle murmura à son oreille:

— Ma pauvre Henriette, je crois que nous sommes pordues!

Ses précautions pour conserver son bien se tournaient contre lui.

Il avait entendu raconter des actes de férocité commis çà et là, et il se voyait déjà avec sa femme, sa belle-sœur et ses protégées. condamnés, et comment!

Dans son esprit, il cherchait un moyen d'éviter le danger qui menaçait sa tête et surtout celle des êtres chers qu'il aurait voulu sauver au prix de sa propre vie. Il n'en trouvait pas.

voulu sauver au prix de sa propre vie. Il n'en trouvait pas.

Que pouvait-il offrir à ces envahisseurs qui le connaissaient si bien?

Que leur répondrait-il pour expliquer qu'à leur approche il avait fait disparaître tout ce que contenait cette ferme si opulente?

De son côté sa belle-sœur, terrorisée, eut une seconde d'espoir.

Puisque le chef de ces uhlans était un gentleman de sa connaissance, peut-être parviendrait-elle à obtenir des conditions favorables?

En somme, qu'avait-il à leur reprocher? Elle ne tarda pas à être détrompée. Le colonel Prater pénétra dans la cour de la maison, magnifique sur son cheval, un

na maison, magninque sur son chevar, un pur-sang superbe.

A l'aspect de la fleuriste de l'avenue de l'Opéra, il retroussa sa longue moustache noire et lui adressa un salut de sa main gantée, tandis que ses lèvres se relevalent dans un sourire qui ne manquait pas d'une certaine irraise.

ertaine fronie. Madame Labaume, l'excellente femme, ar rivait à cet âge qui n'a qu'une courte du-rée, où les femmes qui ont été belles con-servent encore une sorte de splendeur, à peu près semblable à celle du soleil cou-chant. Elle était véritablement attrayante, et, pour applover une expression banale, com-me une rose dans son parfait épanouisse-ment. dans son magasin uniquement pour lui su-surrer un de ces compliments qui sont en même temps une prière! Arrivé sous sa fenêtre, le colonel l'appela

a un signe.

Elle se pencha sur l'appui, et les deux têtes se touchèrent presque.

— Vous ici l dit-il...

— Hélas!

Hélas!
Il répliqua durement:

— Je le savais. Ah! vous autres Français et Françaises vous étiez faciles à tromper... Nous autres, nous savons manœuvrer... Votre pays n'a pas de secrets pour nous. Descendez, je vous prie ; j'ai à vous parler.

causer.

La résistance était impossible.

Il se placa à côté d'elle, et là, tranquillement, il commença.

A Paris, chère Madame, j'étais un gentleman obligé à certaines réserves; j'étais presque dans la diplomatie et j'accomplissa's ma besonne de mon mieux pour le ser-

vice de mon empereur. En fait de maîtres, je n'en connais qu'un, c'est lui... Aujour-d'hui, je suis militaire et j'ai des ordres: je dois les exécuter.

Que sont-ils?...

 Je vais vous l'apprendre... D'abord, laissez-moi vous expliquer nos plans vous êtes incapables de nous résister. Savez-vous ce qui se passe?...

ce qui se passe?..

Non.

Ecoutez-moi... Les Belges ont tenté de nous arrêter ca leur coûte cher déjà, et ca leur coûtera plus cher encore Que nous opposeriez-vous?.. Des troupes mal equipées, mal armées, sans discipline et sans force.. Déjà élles sont réduites à l'impuissance, ou peu s'en faut!. Je sais bien quo vous avez l'Angleterre avec vous.. S'il ne s'agissait que de la mer, elle vous a derait utilement... mais c'est sur terre que se décidera votre sort et en vérité vos amis ne brilleront pas dans la tutte. Elle est impossible l... Dans quelques jours, cinq ou six tout au plus, nous serons à Paris.

— Crovez-vous?..

— Puisque le vous le dis, c'est que j'en suis sûr. Ensuite je ne sais ce qui se passera... je n'envisage pas les choses de si loin... Parions de nous J'arrive dans une ferme dont la richesse est connue. je crois v trouver ce qui est nécessaire à moi et à mes hommes tout a été enlevé, vendu ou caché dans le but de nous-affamer...

Oh! Monsieur qui peut vous le faire penser!

- C'est visible. Or, nos instructions sont précises les hommes seront fusillés...
-- Monsieur! supplia l'excellente femme. Il continua froidement:

Par Charles MÉROUVEL

La Guerre infâme

Les issues de la maison étaient gardées. La cuisinière seule était libre, avec ordre e préparer un repas pour les officiers du écriment.

quantité de chevaux ou d'an troupeut bœufs.
Bientôt, la tête de colonne apparut à la lisière d'un bois de chênes qui se trouvait à sept ou huit cents mètres de la maison.
Devant elle une plaine s'étendait, à l'extrémité de laquelle s'élevait le clocher d'un village, déjà éclairé par les lueurs rouges du soleil qui s'abaissait à l'horizon.
Les cavaliers s'approchaient par un chemin tortueux qui serpentait à travers champs.

Que faire? Elles étaient prisonnières.
Broudais, enfermé dans une salle du rez-de-chaussée sous l'œil de ses gardes, se livrait à de tristes réflexions.

M. et Mme Jean Castaing, M. et Mme Henri Lavie et leurs enfants, les familles Castaing ont la douleur de vous faire part de la mort de

Les familles Soncarrieu et Durac ont la dou-leur de faire part à leurs amis et connaissan-ces de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprou-ver en la personne de

M^{mo} François CANIVENC, née Agathe POITOU,

Mme veuve P. LENTZ,

Que de fois le colonel Prater était entré

parler.

Elle obéit, mais déjà elle devinait qu'elle n'avait rien à attendre de la clémence ni de la conscience de cet homme.

En même temps, en descendant les marches de l'escalier elle se rappelait le passé, les regards, les paroles du colonel, et elle sentait qu'elle aliait se trouver devant un être qui n'obéissait qu'aux conseils de son orgueil de ses ambitions et de la rapacité. Il avait leté la bride de son cheval à un soldat.

soldat

Sur quelques mots qu'il prononça, deux autres lui apportèrent des fauteuils du pavillon et les placèrent à un endroit qu'il désigna du doigt au milieu d'une vaste pelouse située entre la maison et la barrière.

Alors il dit à madame Labaume:

Veuillez vous asseoir: nous allons

(A suinre !

Saint-Vivien, le 26 septembre, de neuf à douze

heures.

Grayan, le 23 de neuf à douze heures.
Jau le 28, de neuf à douze heures.
Talais, le 23, de quatorze à seize heures.
Vensac, le 26, de quatorze à seize heures.
Le Verdon le 28, de quatorze à seize heures et à la mairie, le 6 octobre, de onze heures et demi à quatorze heures.

Soulac, à la mairie, le 21 septembre, de onze heures et demi à quatorze heures.

Libourne

CONVOI FUNÈBRE M. Pérès, professeur ve Pérès, mmo veuve Poujaud, les familles Coutureau, Lacoste et Serquin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mile Antoinette PERES,

leur fille, petite-fille, nièce et cousine, décé-dée dans sa dix-huitième année. On se réunira à neuf heures trente, le mer-credi 20 courant, à la maison mortuaire, do-maine de Foncla, à Castres, d'où le convoi fu-nèbre partira à dix heures.

Création d'une Ferme-Ecole Dans sa dernière réunion, notre comité d'initiative a décidé de mettre à l'étude la création à Libourne d'une ferme-école.

On se rend compte de l'intérêt que présente pour notre région un tel établissement qui servirait à propager la culture marafchère et permettrait l'installation d'usines de conserves et de fruits.

Nous espérons que notre actif comité réus.

Nous espérons que notre actif comité réus-sira cette très intéressante affaire.

ASSOCIATION DES COMMERÇANTS. -ASSOCIATION DES COMMERÇANTS, —
Lors de sa dernière assemblée génèrale, l'association des commerçants et industriels,
vivement émue de la situation faite au commerce et aux particuliers par le manque
de sucre, a décidé d'adresser aux pouvoirs
publics un vœu tendant à la prise de mesures énergiques contre la spéculation et
demandant que les raffineurs soient autorisés à livrer à la consommation les sucres
cristallisés qu'ils ont en stock et dont ils ne
doivent se séparer qu'après les avoir raffinés.

M. le Maire de Libourne a adressé à ce su-jet à l'Association la lettre suivante:

En réponse à votre lettre du 11, j'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai immédiatement transmis à M le Préfet — avec avis très favorable — le vœu de votre Association tendant à ce que les pouvoirs publics donnent des ordres en vue de la vente des sucres cristallisés autant que raffinés.

INSCRIPTION MARITIME. - Le paiement des pensions sur la caisse des invalides et sur la caisse de prévoyance aura lieu au bureau de l'inscription maritime de Libour-ne le lundi 2 octobre, pour tous les Syndi-cats (Libourne, Branne, Saint-Denis-de-Pi-les)

AU COLLEGE. — Rentrée des internes le 2 octobre au soir; reprise des cours le 3 au matin matin.

DEUIL. — M. Péres, professeur au collège, vient d'avoir la douleur de perdre sa fille. SUICIDE. — Mardi matin, une femme B... s'est pendue à son domicile, rue de Montaudon.

OFFICE MUNICIPAL DE PLACEMENT GRATUIT. — Une circulaire ministérielle du 12 mars 1916 a organisé sur de nouvelles bases le placement gratuit en France, en faisant appel à la collaboration étroite des pouvoirs publics avec les employeurs et les employés pour lutter efficacement contre le chômage

Une commission paritaire présidée par le maire et composée de quatre patrons et de quatre ouvriers assure le fonctionnement

de l'Office municipal de placement gratuit.

Un préposé chargé de diriger l'Office se tient à la mairie, où employeurs et employés peuvent s'adresser tous les jours, aux heures de bureau. res de bureau.

DANS LA MARINE. — M. Michel Daverat, stagiaire de l'inscription maritime, est nommé administrateur du quartier de Libourne, en remplacement de M. Jossin.

CAISSE D'EPARGNE. - Opérations du mois d'août 19:6:
Versements: Centrale (dont 15 nouveaux),
58,054 99; succursales (dont 19 nouveaux),
56,812 49; total des versements, 114,897 48.
Remboursements: Centrale (dont 18 soldes),
32,794 55; succursales (dont 8 soldes), 28,7742 60;
total des remboursements, 61,537 15.
Excédent des versements, 60,537 15.

32,794 55; succursales (dont 8 soldes), 28,7742 60; total des remboursements, 61,537 15.

Excédent des versements : Centrale, 25,260 44; succursales, 28,099 89; total, 53,360 33.

Les chiffres de la période correspondante d'août 1915 étaient les suivants : Versements, 54,222 56, remboursements, 73,746 01; excédent des remboursements, 19,523 45.

Soit une amélioration sur l'an dernier de près de 73,000 fr., ce qui est considérable.

Ces résultats satisfaisants sont certainement dus aux facilités nouvelles accordées aux déposants; augmentation à 3,000 du maximum des dépôts, suppression de toute restriction relative aux remboursements, promesse d'élévation du taux d'intérêt. Il a suffi d'ouvrir plus largement les guichets de nos Calsses d'Epargne pour faire surgir les dépôts dont les titulaires n'attendaient que l'occasion favorable pour manifester plus grandement encore leur confiance dans nos institutions d'épargne et de prévoyance.

ETAT CIVIL du 8 au 15 septembre.
Décès : Jules-Marie Dileuff, 54 ans, rue des
Bordes; Jean-Firmin Montoies, 30 mois, rue
Hoche, 38; Louis-Anselme Vacher, 21 mois, au
champ de manœuvres; Maria-Louise Calendreau, 14 ans, rue Paul-Bert, 34; Emilie Gutleben, 5 mois, rue Surein, 6.
Publications : Marcel Paris, au 419e d'infanterie, à La Roquille, et Marie-Louise-Gabrielle
Dupuy, s. prof., à Barraud-Libourne.

Sainte-Radegonde

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division, le soldat Jean Brunel, du 6e d'infanterie:

« Brancardier d'un dévouement admirable, au régiment depuis le début de la campagne. N'a cessé, dans les circonstances les plus critiques, de donner l'exemple du plus grand courage et d'abnégation.

» Grièvement blessé en secourant, sous un violent bombardement, des camarades blessée. Creix de grange des la d'eremple de la courage de la

blessés. » Croix de guerre avec étoile d'ar-

Ce brave est mort de ses blessures. St-Médard-de-Guizières

A L'HONNEUR. — Le canonnier conducteur Eugène Chollet, de la 7e batterie du 52e d'artillerie, est cité à l'ordre du jour:

« Excellent conducteur téléphoniste sur sa demande. Malgré un bombardement très nourri et bien réglé d'obus de 150, a réparé les lignes téléphoniques de la position et maintenu les communications, faisant preuve du plus grand courage et d'un bel esprit de sacrifice. »

Le père de ce brave habite au Fieu.

Saint-Denis-de-Pile

L'OR NATIONAL. — M. Gueydon a fait le 17 septembre, à Saint-Denis-de-Piles, sa troisième conférence sur « l'Or » devant un public nombreux et choisi. Le dévoué maire, M. Berger, a présenté en termes excellents le distingué conférencier, qui a tenu

son auditoire sous le charme de sa parole

durant une heure.

Un magnifique bouquet a été offert à M.
Gueydon, et la poésie d'Aicard, • le Rappel de l'Or •, a été dite de façon impeccable par une jeune fille de l'école.

Bazas

A L'HONNEUR. — Le sergent Camille La-brèze, habitant Moucheran, à Sauviac, a été cité deux fois à l'ordre de la division : Première : « Le chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la sec-tion et l'a très bien conduite dans la mar-che en ayant

che en avant. »

Deuxième : « Brillant sous-officier, très courageux, s'est porté brillamment à l'assaut d'une tranchée ennemie. » Croix de

ETAT CIVIL de la semaine. Décès : Barthélemy Brettes, résinier, 73 ans; Jeanne Lescos, rentière, 68 ans.

Chronique Régionale DORDOGNE

Le Prix du Sucre

La préfecture nous adresse la note suivante

vante:

« Dans sa réunion du 24 juillet dernier, le comité départemental de taxation fut d'avis qu'il n'y aurait pas lieu à taxation, en Dordogne, des sucres que dans le cas où le prix de cette denrée dépasserait 1 fr. 40 le kilo dans les villes, et 1 fr. 45 dans les campagnes

Toutes les demandes de sucre adressées aux maisons désignées pour la fourniture par M. le Ministre du commerce pour les

par M. le Ministre du confinerce pour les épiciers et négociants doivent être visées par M. le Préfet de la Dordogne.

"M. le Préfet informe que les négociants qui vendraient aux consommateurs le sucre à des prix plus élevés que ceux indiqués plus haut verront refuser le visa administratif à leurs demandes d'approvisionnement.

NOYEE.— Bernard Lacoste, âgé de 69 ans, cultivateur à La Galaye, commune du Fleix, qui puisait de l'eau, comprit que son seau touchait quelque chose d'anormal. Le puits ayant été vidé, on trouva le cadavre de Mme Lacoste, née Bonmartin, âgée de 64 ans. La pauvre femme a été victime d'un accident.

SUICIDE. — Le sieur Jean Dumas, âgé de 74 ans, maçon à Port-Sainte-Foy, a mis fin à ses jours en se pendant à une poutre de

THEATRE. — «La Flambée» sera jouée au théâtre le samedi 23 septembre, par la tournée Thiébault. M. Victor Perny, de la Porte-Saint-Martin, jouera le colonel Felt, et Mme Rozenni, du même théâtre, interprétera Monlique.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

Doazon, Mme L. P. — Adressez-vous à une Société de la Croix-Rouge à Paris ou à Bor-deaux.

Société de la Croix-Rouge à Paris ou à Bordeaux.

— J. P., Blanquefort. — Cette nouvelle visite n'est qu'un simple projet qui jusqu'ici ne vous vise pas. Du reste, votre maladie vous ferait certainement maintenir dans la réforme.

— Les Artigues-de-Lussac, Mine D. — Votre mari doit faire une demande à ses ches en joignant le certificat de vie et l'acte de naissance de ses quatre enfants.

— Caserne Xaintrailles, H. L. — Vos parents peuvent faire une demande d'allocations à la marie, mais s'ils l'obtiennent vous n'aurez droit à aucun rappel.

— Rue Condorcet, Airred V. — 1. Out, vous pouvez contracter un engagement spécial.

2. Solde journalière, 2 fr. 50 plus 0 fr. 20. — 3. Votre situation sera définitive, même en cas de loi nouvelle vous n'aurez plus de visite à passer.

à passer.

— Abel Baquey, Astignan. — 1. Prime: 100 fr.

— 2. Pièces à fournir au recrutement: acte de naissance, certificat de bonne vie et mœurs, consentement des parents.

— L. S., 210. — Veuillez renouveler vos questicns.

- L. S., 210. — Veuillez renouveler vos questicns.

- Elise M. — 1. Oui — 2. Non. — 3. Il ne peut obtenir que la solde de son grade, 0 fr. 25 par jour. — 4. Nos renseignements sont gratuits.

- J. B., Cerramon. — Vous n'avez qu'à vous présenter au recrutement. Le nécessaire sera fait.

-S. B., Castillon. — 1. Il peut demander, mais il n'est pas certain qu'il obtienne cette permission. — 2. Qu'il s'adresse à son directeur d'usine.

teur d'usine.

— M. M., 1900. — Demandez au contrôleur de la Main-d'Œuvre, 15, rue Hustin, à Bordeaux.

— M. D., 986. — Impossible. Rien à faire.

— Réforme temporaire, Arcachon. — 1. Oul, votre année de réforme temporaire compte comme service actif. — 2. Le recrutement de Rordeaux a raison.

comme service actil. — 2. Le recrutement de Bordeaux a raison.
— L'Alsacien, N° 2. — 1. 965 fr. — 2. Non, vous n'avez aucun recours. — 3. A la librairie La vauzelle, à Limoges.
— II. L. B., 34. — Non, il n'a pas droit à un surcia

-II. 1. Bo, on the start of the sursis.

- T. S. 10, Bordeaux. — 1. Les citations à l'ordre de l'armée sont seules publiées à l'« Officiel». — 2. Les citations à la division, brigade, régiment ne sont pas communiquées.

- R. J. T. nº 9, Bordeaux. — Non, à moins que vous n'ayez quatre ou cinq enfants.

- R. J. T. no 9, Bordeaux. — Non, à moins que vous n'ayez quatre ou cinq enfants.

- R. A. T., Gironde. — Votre réforme temporaire est valable un an.

- G. D. 82, Cérons. — I. Oui, la classe 1806 passera le ler octobre dans la réserve de l'armée territoriale. — 2. Non, vous ne pouvez pas obtenir de sursis.

- Instituteur auxiliaire R. A. T. — 1. On n'en parle plus. — 2. Il n'y a pas encore de solution connue.

- V. D., à Les Mées, Landes. — Il n'est pas encore question d'appeler la classe 18.

- M. B., 58e d'artillerie. — 1. Non, il n'existe pas à Bourges de cours d'élèves aspirants (E. A.) pour l'artillerie de tranchées. — 2. Non, ils ne peuvent plus.

- M. G. G. 28. — Les impôts doivent toujours être payés.

ils ne peuvent plus.

— M. G. G. 28. — Les impôts doivent toujours être payés.

— Y. P. M. — Il n'a qu'à faire-une demande à ses chefs directs en joignant un certificat du maire constatant qu'il est viticulteur de profession.

— Un correspondant à Marcenais. — 1. Non, pour contracter un engagement spécial, it faut être dégagé de toute obligation militaire. Ce n'est pas le cas pour un réformé temporaire. — 2. Non. — 3. Oui, au moment de la visite. — 4. Vous pouvez passer la visite où vous voudrez. — 5. Avant d'être rappelé.

— A. O. 249. — Oui, le chef de corps a toujours ce droit.

— Prisonnier de guerre. — Non, sa situation ne change pas jusqu'à la fin de la guerre, il passera simplement dans la réserve.

— Une abonnée à jeune soldat de la classe 16. Réformé temporaire (ire catégorie). — Oui, il sera versé dans son ancien régiment.

— Pipelet. — Non, sa pension est à vie. Sa situation d'institutrice ne l'empêche pas de toucher sa pension de veuve.

— X. Y. — Il n'a que des avantages: pays superbe, climat excellent.

— J. L. 93. — 1. Non, vous n'avez droit à l'allocation que du jour de votre dernière demande. — 2. Oui, vous pouvez vous présenter à la perception aux jours fixés pour le paiement des allocations. Ces jours doivent être affichés.

— P. P. J. C. — 1. Non, sauf autorisation spéciale des autorités britanniques à qui il doit s'adresser. — 2. Il peut voir au bureau de recrutement.

— J. X., Carcassonne. — 1. Oul, jusqu'à la fin

— J. X., Carcassonne. — 1. Oui, jusqu'à la fin de la guerre. — 2. Elle touchera la pension d'une veuve de capitaine. — 3. Oui, ses enfants pourront être admis dans les écoles réservées aux enfants d'officiers et de membres de la Légion d'honneur.

—Requier, Louis. — Sauf décision spéciale de la mairie, vous n'avez plus droit aux allocations depuis le jour de votre réforme. Le mois d'août ne vous est pas dû. Vous pouvez cependant exposer votre situation au maire et demander le maintien de l'allocation jusqu'à ce que vous soyez en état de gagner votre vle.

vie.

—Berthe, Dakar, 402. — 1. Non, il n'est pas encore question du recensement de la classe 1918. — 2. Rien de fixé. — 3. Ils seront convoqués à la colonie en même temps que ceux de la Métropo'e.

—A. C., 1900. — Non, vous ne pouvez pas être renvoyé dans vos foyers.

—A. A., Saint-Benoît. — 1. Qu'il s'adresse à son médecin-chef. — 2. Non, il rien a pas le droit.

uroit.
— Lons-le-Saunier, J. R. — 1. Les médecins sont seul juges. — 2 Vous pouvez réclamer immédiatement aux médecins. — 3. Non. —

venir

Rochefort cycliste, J. J. - Votre situa-tion est régulière, mais vous avez le droit de demander à être présenté devant une commis-sion de réforme. Adressez-vous à vos chefs diston de reforme, Adressez-vous à vos chefs directs.

—Dax, J. L.—1. Votre reforme temporaire est valable un an, c'est-à-dire jusqu'au mois d'août 1917.—2. Votre fem de n'a plus droit à l'allocation, sauf décision contraire de la commission cantonale Demandez à la mairie.

—Saint-Maigrin, M. G.—1. Vous pouvez demander l'allocation à la mairie.—2 votre fille a le droit de demander la liquidation de sa pension, si son mari a disparu officiellement, c'est-à-dire si elle en a reçu l'avis officiel. Qu'elle écrive à la sous-intendance. Voir la mairie pour tous renseignements.

—Croix-d'Hins, A. M., cl. 18.—Pour le moment, non. ment, non.

— T. D. — Circulaire du 14 février 1916.

(B. O. du 28 février 1916; no 9.)

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général. à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 19 Septembre Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France elles ont été abondan-tes dans le Nord et l'Est. On a recueilli 48" d'eau au ballon de Servance, 34 à Besançon, 21 à Nancy, 19 à Dunkerque, 15 à Cherbourg, 13 à Paris, 10 au Mans, 8 à Nantes, 2 à Arca-chon. Le temps est généralement nuageux ou cou-ert. On signale des pluies dans le nord et

rest. On signale des processes la le centre de la sur nos régions, excepté dans le centre et le sud-ouest. Ce matin, le thermomètre marqualt : 3º an ballon de Scrvance, 9 à Nancy, à Paris et à Clermont-Ferrand, 10 à Nantes et à Lyon, 12 à Cherbourg, à Brest et à Bordeaux, 17 à Marseille, 20 à Aiger. En France, it temps va rester généralement nuageux et frais. Des averses sont probables.

Observatoire de la Maison Larghi

Heures	Ther*	Baron	Ciel	Vents
Minima de la nuit 8 heures du matin Midi	13.0	760.0 761.0	Nuageux P uvieux	SO. Ouest.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bies. — On cote: Bies du Poltou, du Centre, de Touraine et de Beauce, 33 fr. 75 à 34 fr.; blés de Bretagne, 33 fr. 25 à 33 fr. 50, le tout les 100 kilos, départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote: Farines américaines ou anglaises, 44 fr. les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du naut-Pays. 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — On cote: Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans affaires possibles.

Maïs. — On cota: Roux Plata discontica

Maïs. — On cote: Roux Plata disponible, 35 fr. 50; sur 4 d'octobre, 36 fr. 50; blanc Plata, septembre, 37 fr. 25, le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — On cote: Grises d'hiver du Poi-tou. 30 fr. à 30 fr. 25; Bretagne grises, 29 fr. 50, le tout les 100 kilos, départ.

Orges. — On cote: Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote: Seigle fin de pays, 33 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares

ou quai Bordeaux. MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 19 septembre

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 19 septembre

Cours relevés par le service de l'inspection
des marchés aux halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 100 kilos, Ire
qual., 340 à 365; 2e qual., 280 à 310; 3e qual.,
220 à 260 fr.; Périgord ou Basque, Ire qual.,
330 à 360 fr.; 2e qual., 260 à 300 fr.; 3e qual.,
230 à 255 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo,
1 fr. 75 à 3 fr.; la cage, 10 à 40 fr.; le cageot,
5 à 12 fr.

Coquillages. — Huftres vertes, le cent, 6 fr.
à 12 fr. 50; gravettee, 1 fr. 25 à 3 fr.; portugalses, 1 fr. 25 à 3 fr.; moules, le colls, 9 à 13 fr.;
palourdes, 6 à 8 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 10 fr.; figues,
le kilo, 80 c. à 1 fr. 30; meions Cantaloup, la
douz., 10 à 18 fr.; verte, 3 à 12 fr.; noisettes,
le kilo, 80 c. à 1 fr. 20; noix vertes, 1 fr. 50 à
2 fr. 50; pêches, 1 fr. 20 à 1 fr. 90; poires du
chesses, 100 kilos, 120 à 180 fr.; diverses, 70 à
90 fr.; pommes diverses, le kilo, 80 c. à 1 fr. 20;
raisin blanc, 60 c. à 1 fr. 30; noin, 60 c. à 1 fr. 20;
Lapins.— Lapins morts, 100 kilos, 270 à 300 fr.
Légumes. — Artichauts de Macau, la douz.,
50 c. à 3 fr. 50; choux pommés, 3 fr. 50 à 8 fr.;
céleri, 50 c. à 2 fr.; chicorée, 30 c. à 1 fr. 20;
haricots verts, le kilo, 90 c. à 1 fr. 10; en grains,
60 c. à 70 c.; laitues, la douz., 1 fr. 20 à 2 fr. 20;
haricots verts, le kilo, 90 c. à 1 fr. 80;
navets, 50 c. à 1 fr. 50; carottes, le paq., 50 c.
à 3 fr. 50; épinards, la douz., 80 c. à 1 fr. 80;
navets, 50 c. à 1 fr. 7; pommes de terre nouvelles, 100 kilos, 22 à 35 fr.; salsifis, le paq.,
50 c. à 1 fr. 20; tomates, 100 kilos, 30 à 40 fr.
Oies. — Oies plumées, Midl, la pièce, 8 à 10
fr.; dépouillées, du Poitou, 6 à 8 fr.
Eufs. — Nord et marques similaires, le mille, 176 à 178 fr.; Nord, 174 à 176 fr.

Poisson de mer — Anguilles grosses, le kilo,
2 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr.; petites,
30 c. à 1 fr. 20; barbues, 3 fr. à 3 fr. 50; crevettes
(Arcachon) 3 fr. 50 à 5 fr.; crevettes
(Arcachon) 5 fr. 50 à 7 fr.; de Bretagne, 7 à
4 fr. 50; mules, 2 fr. 50 à 3 fr.; po

MARCHES AUY DOWNES

Miramont, 19 septembre.

Apport 40 quintaux zinsi vendus: 60.64, 100
à 105 fr.; 70.74, 90 à 95 fr.; 80.84, 80 à 85 fr.;
90.94, 75 à 80 fr.; 100.104, 65 à 70 fr.; fretins, 30 à
40 fr., le tout les 50 kilos.

PRODUITS ALIMENTAIRES et de REGIME PAINS SPÉCIAUX, FARINES de LÉGUMES et de CÉRÉALES LEGUMES DECORTIQUES, CACAO a L'AVOINE, FARINE de BANANE. tion. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE Seine).

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 375 à 380 fr. l'hectolitre logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés. Hhums.

Rhum Martinique. - Prix nominaux, 300 a Rhum Guadeloupe. - Prix nominaux, 270 a

Rhum de la Réunion. - Prix nominaux, 269 fr.

Rhum de la Jamaique et de Demerara. —
Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de
douane à la charge des acheteurs.

Stock des rhums en douane au 31 août 1919 :
Martinique, 496 hectos; Guadeloupe, 3 hectos;

MARCHE AUX DESTIAUX DE CENON

Du 18 septembre. Amenés Vendus Prix par tête

Veaux nour-33 33 11° q té, 30 a 40°; 2°. 20 a 30 12 12 11° q té, 40 a 55°; 2° 30 a 40 Ce marché est ouvert aux bestlaux de toutes catégories. divers, 75 hectos. Ensemble, 574 hectos, contre 5,592 hectos l'an dernier.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Paris, 19 septembre. Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huile de lin, 134 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 18 septembre.

Blés. — Bladettes et blés fins supérieurs, bonne qualité et blés mitadins fins, les 80 kilos, à la taxe; orge, les 60 kilos, 21 fr à 21 fr. 50; avoine, les 50 kilos, à la taxe; haricots, l'hectolitre, 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, fes 80 kilos, 24 fr. à 21 fr. 25.

Farines. — Minot, extra ou premières, les 122 kilos, à la taxe; R. G., repasses, sons, les 100 kilos à la taxe.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 7 fr. 50 à 8 fr. 30; sainfoin l're coupe, 8 fr. à 8 fr. 80; 2e et 3e coupes, 7 fr. 70 à 8 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr. 20; d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 50.

PRODUITS RESINEUX Bordeaux, 18 septembre 1916. Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux ont fixé pour cette semaine le cours de la gemme à 44 centi-mes le litre, aux usages de Bordeaux.

Essence de térébenthine. — Lourdes. — Disponible, 42 sh; octobre-décembre, 42 sh. 6 d.; janvier-avril, 43 sh. Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d.

MARCHE AUX METAUX

Londres, 18 septembre.
Cuivre. — Disponible, 116 liv.; a terme, 113
liv. 10 sh.
Etain. — Disponible, 170 liv. 15 sh.; a terme,
171 liv. 10 sh.
Plomb. — Disponible, 30 liv. 5 sh.; époques,
20 liv.

Zinc. - Disponible, 55 liv.; à terme, 49 liv.

BOURSE DE BORDEAUX du 19 septembre 1916

du 19 septembre 1916

Au compt: 5 % p. c., 89 90. — Tunisiennes 3 %, 338 50. — Obligations de la Ville de Paris 1892; 257; dito 1899-Métropolitain, 305. — Obligations communales 1879, 436; dito communales 1891, 300; dito communales 1899, 328. — Est, actions de 500 fr., 835. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1, 1,050. — Nord, obligations 3 %, 346. — Oriéans, obligations 3 %, 1884, 343. — Sud de la France, 305. — Compagnie Transatlantique, 194. — Sels gemmes, 335. — Compagnie du Boléo, 826. — Chine 4 % or 1895, 91 75. — Dette ottomane unifiée, 94 65. — Ville de Bordeaux 1881, 495. — Chambre de commerce 1894, 495. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (de 6,001 à 11,504), 464.

BOURSE DE PARIS

du 19 septembre 1916

BULLETIN FINANCIEP Marché calme et plus résistant. 3 %, et fonds russes lourds, extérieure faible, reprise de la Banque de Paris, du Boléo et du Rio-Tinto, valeurs industrielles soutenues. En Banque, fermeté des valeurs russes et de la De Beers.

MARCHE OFFICIEL Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 62 75; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 395; Afriq. occid. franç., 367; Tunis 1892, 337; Maroc 1914, 426; Argentine 1907. 475; 1911, 85 25; Chine 1895, 90 90; 1913 (réorg.), 427 50; Congo lots, 90 10; Espagne (Extér.), 97 10; Hellénfque 1881, 310, 1887, 274; Japon Bons 1913, 533; Maroc 1910, 455; Portugal, 62; Russie consolid., Ire et 2e sér., 74; 1891 et 1894, 61; 1896, 57 90; 1909, 79; Serbie 1902, 426; Dette oitomane unifiée, 63 25.

Etablissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,098; Banque de Paris, 1,100; Compagnie aigérienne, 1,180; Comptoir d'escompte, 786; Crédit mobilier, 357; Banque de l'Union paristre, 664: Banque de l'Indochine, 1,500; Banque nationale du Mexique, 410; Banque cusso-asiatique, 500; Foncier égyptien, 664.

Banque national du Mexique, 410; Banque russo-asiatique, 500; Foncier égyptien, 664.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 585; Est-Algérien, 570; Est. \$40; jouiss., 340; P.-L.-M., 1,040; Nord, 1,410; jouiss., 920; Orléans, 1,190; Ouest, 710; jouiss., 350; Saragosse, 404.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 531; Comp. générale transat., ordin., 195; prior., 195; Messag. marit., ordin., 132; prior., 195; Nord-Sud, 125; Sels Gemmes, 330; Suez., jouiss., 3,850; Panama (oblig. et bons à lots), 112; Tramways (Comp. générale des), 415; Aciéries de France, 820; Aciéries de la Marine, 2,252; Chargeurs Réunis, Comp. française, 900; (part), 312 50; Comp. du Boléo, 850; Compt. et mat. d'usines à gaz. 4,380; Dynamjte centrale, 790; Edison (Comp. Continentale), 535; Etablissements Decauville, Nouv., 190; Fives-Lille, 810; Tréfileries du Havre, 340; Phosphates de Gafsa, 870; Printemps, ordin., 345; Briansk, ordin., 477; Rio Tinto, ordin., 1,744; Sosnowice, 902; Naphte Russe, 460; Provodnik, 462; Télégraphes du Nord, 1,112.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 520; 1871, 363; 1875, 492; 1876, 493; 1894-1896, 250, 1888, 315; 1904, 320; 1905, 331; 2 3/4 1910, 278; 3 % 1910, 285; 1912, 225.

Grédit foncier. — Communales 1879, 438; 1880, 458; 1891, 305; 1899, 328, 1996, 375.
Foncières 1879, 458; 1883, 320; 1903, 375; 1909, 198; 3 ½ 1913 libérée. 398; 4 % 1913, 415. Bons à lots. - Bons à lots 1887, 55.

Chemins de fer. — Bone-Guelma, 333; Est-Algérien, 335; Est 4 %, 414; 3 %, 353; nouvelles, 332; 2 ½ %, 316; Midl, 344 50; nouvelles, 337; Nord 4 %, 413; 3 %, 343 25; nouvelles, 348 75; 2 ½ %, 321; Orléans 4 %, 405; 3 %, 352; 1884, 345, Ouest, 352; 2 ½ %, 343 50; Ouest-Algérien, 325. P.-L.-M., 418; (fusion), 332; nouvelles, 316.

Diverses. — Messageries maritimes, 340; Omnibus de Paris, 375.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous Ire série fixe, 335; 2e série fixe, 316; Asturies Irc hyp., 399; 2e hyp., 363; 3e hyp., 349; Cacérès var., 153; Nord-Espagne Ire hyp., 398; 2e hyp., 357; Portugais Ier rang, 290; Lombar des anc., 178; nouv., 176; Saragosse Ire hyp., 322; Central-Pacific, 425; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 46 %.

Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 393; 4 %, 455.

VALEURS EN BANQUE Obligations. - Crédit foncier mutuel de Rus-

Actions. — Machines Hartmann, 505; Bruay, 1,745; Maiacca ord., 118; Maitzoff, 789; Bakou, 1,574; Colombia, 1,190; Lianosoff, 382; Spies Pétroléum, 29 50; De Beers ord., 353; preferred, 383; Jagersfontein, 103 50; Tharsis cuivre, 142; Cape Copper, 1,650; Chino Copper, 324; Ray Consolidated Copper, 149; Spassky Copper, 54 25; Utah Copper, 512; Butte et Supérior, 424; Vieille-Montagne, 763; Platine (Cie Industr. du) 554; Shansi, 24; Toula, 1,487; Bahia Karatdin, 305.

Mines d'Or. - East Rand, 24 50; Goldfields,

49 50; Léna Goldfields, 49 50; Modderfontein B. 188; Rand Mines, 103 56.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 85 à 27 90; Espagne, 5 85 à 5 91; Hollande, 2 36 ½ à 2 40 ½; Italie, 89 ½ à 91 ½; New-York, 5 82 à 5 88; Portugal, 4 à 4 20; Pétrograd, 1 85 à 1 91, Suisse, 1 08 à 1 10; Danemark, 1 57 ½ à 1 61 ½; Suède, 1 63 ½ à 1 67 ½; Norvège, 1 61 à 1 65; Canada, 5 80 ½ à 5 88 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 15; Barcelone, 85 25; Lisbonne, 741; Buenes-Ayres (or), 49 3/8; Rio-de-Jameiro, 12 3/8; Valparaiso, 10 3/16.



LE PHOSCAO est le roi des reconstituants

MAUX

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, crampes, oppressions, etc., tous ces malaises provoques par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quel-ques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs; c'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémies, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. goût est exquis et sa préparation est instantance.

Faites un essar avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement.

Ecrire: PHOSCAO

9, rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris (80) En vente: Pharmacies et Epiceries. 2,45 la boite

NIE. C'est l'affirmation de tous ceux qui, af-fligés de hernie, furent guéris grâce à la mé-thode rationnelle et curative du célèbre spé-En voict d'ailleurs une preuve : Monsieur Glaser, le 15 mai 1916.

Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

LE BANDAGE GLASER QUERIT LA HER-

Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies.

Louis BARRAU, conducteur-typographe, impasse Solleville, à Montauban (Tarnet-Garonne).

Le Bandage de M. Glaser est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement Vous tous hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à : Nérac, 20 septembre, hôtel de France

Nérac, 20 septembre, hôtel de France.
Castelsarrasin, 21 septembre, hôtel Moderne,
Lectoure, 22 septembre, hôtel de France.
Marmande, 23 sept., hôt. des Messageries.
Tenneins, 24 septembre, hôtel de l'Europe,
BORDEAUX, 25-26 septembre, hôtel de Nice,
4, place du Chapelet.
Gimont, 27 septembre, hôtel Lasbat.
L'isle-Jourdain, 28 sept. hôtel de France.
Condom, 30 septembre, hôtel de France.
Condom, 30 septembre, hôtel du Lion-d'Or
Casteljaloux, 1er octobre, hôtel Vassal.
Mirande, 2 octobre, hôtel Beustes.
Fumel, 3 octobre, hôtel de la Poste.
Agen, 4 octobre, hôtel du Midi.
Eauze, 5 octobre, hôtel Maupeu.
Vic-Fezansac, 6 octobre, hôtel Simon.
Auch, 7 octobre, hôtel de France.
Un des éminents collaborateurs de M. Gla

Un des éminents collaborateurs de M. Gla ser fera également l'application de ses apparells à :

La Rochelle, 20 septembre, hôtel de France, Marennes, 21 septembre, hôt. du Commerce, Niort, 22 septembre, hôtel des Etrangers. Chet-Boutonne, 23 sept., hôtel du Commerce, St-Maixent, 24, hôtel de l'Ecu-de-France. Parthenay, mercredi 27 sept., h. Tranchant, Bressuire, 28 septembre, hôtel de France. Thouars, 29, sept. hôtel du Cheval-Blanc. Brochure foo sur demande à M. Glaser, 63,

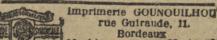
ACHETEZ dans tous les Magasins et dénôts de la Petite Gironde : la Pochette-Correspondance

Boulevard Sébastopol, 63, à Paris

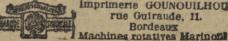
4 Feuilles doubles - 4 Enveloppes Papier blanc bâtonné de premier choix,

Enveloppes fortes et glacées. Pour 10 centimes

Cette Pochette-Correspondance est unique, vu la rarelé du bon papier et sa cherté.



Le Gérant : Georges BOUCHON.



LE FIBROME

Sur 160 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Fumeurs, Polypes Fibrome: et autres engorgements qui géuent plus ou moins la-mens truati et qui expliquent les Hêmorragtes et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujette La Femme se préoccupe peu d'abord de ces tuconvénients puis tout a coup le ventre commence à grossir et les malaises re doublen Le FIBROME se dève loppe peu à peu il pèse sur les organes intérieurs occasionne des faiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.



presque continuellement. QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guerira sărement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse N'hésitez pas car il y va de votre santé e sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbe SOURY esi composée de plantes spéciales, sans aucun potson, elle est faite exprés pour guérir toutes les Maladies interieures de la Femme : Métrites Fibromes, Hémorragtes, Pertes blanches, Regles trrégulières et doutoureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Elourdissements, Chaleurs Vapeurs, Congestions Varices, Phlébites

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 4 trancs le fla con dans toutes les Pharmacies. 4 fr. 60 franco gare Les 3 flacons franco contre mandat poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag DUMONTIER. Rouen. (Notice contenant renseignements gratis)

PAR SA PURETÉ



chimiquement absolue que L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères

anéantit la douleur et guérit comme par enchantement les rhu-matismes, la goutte, le lumbago, la pierre, la gravelle, l'oczéma, etc., en fondant les urates, les oxalates et tous les sédiments de la diathèse

de 50 Comprimés dens toutes les Pharmoies.

Chez M. Ed. RONDEPIERRE Phermaci n è Prémery (Nièvre). 2fr. 80 L'ÉTUI

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BEREAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des recoulements.

Ulcères, Eczéma Variqueuses Maladies de la Peau darlres, herpés, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillent. TRAITEMENT VÉGÉTAL de D' WOLF
Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (11). Spécialiste 46 ase des Perres à BORBRAUI

Qureau des Domaines de Bordeaux | 102, rue Sainte-Catherine, 102. Vente d'Avoines avariées

Le lundi 25 septembre 1916 à 14 h. 30, dans le magasin A du bassin no 2 (Docks de Bordeaux), il sera procédé par le receveur des Domaines à la continuation de la vente, en plusieurs lots, de

1,539 Todaes caviron d'Avoires avariées provenant du navire «Kathé-rine-Park».

rine-Park.

Les avoines seront vendues mon logées, mais l'administration militaire pourra fournir des sacs usagers, moyennant un cautionnement de 1 fr. par sac.

Ces avoines seront visibles dans la matinée du lundi 25 septembre — S'adresser nour visitement de l'arches pour visitement de l'arches pour visitement pour visitement par l'arches p

dans la matinee du fundi 25 septembre. — S'adresser pour visi-ter, 24, rue Lucien-Faure. Au comptant, 5 % en sus. 102, rue Sainte-Catherine, 102. Le receveur des Domaines, BONNAL.

ADMINISTRATION DES DOMAINES

BUREAU DE BERGERAC Vento de 18 Juments

Le samedi 7 octobre 1916, à un eure et demie de l'après-mid sera procédé, dans la cour d il sera procede, dans la cour de la caserne Chanzy, à Bergerac, par le receveur des domaines, à la vente aux enchères de 18 JU-MENTS provenant de l'armée. La vente aura lieu sans garan-tie, et le prix sera payé compit. 5 % en sus pour tous frais. Droit de préférance aux agri-culteurs.

Le receveur des Domaines de SAINT-BRICE

Vente publique judiciaire de Vins

A la requête de M. M. Grange euve, avoué, et sulvant ordon-ance de M. le Président du Tri-unal civil en date du 10 juil-be 1916

vendredi 22 septembre 1916, 14 h. 30, il sera vendu dans I ntrepôts de M. A. VIGOUROU 7, quai des Chartrons (tél. 1435 our compte de qui il appartie ra, par le ministère de M. Emi ALANNE, courtier asserment

PIANOS bon marché. Accorda, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Moleurs electriques Force, Lumière M. FONTANAUD

91 bis, rue Ste-Croix, Bordeaux Spécialité de Rebobinages ous sustèmes, continu, altern VENTE, ACHAT, LOCATION Téléphone 509

Foire de Bordeaux

Négociant possédant à Bordeaux vaste local, matériel de trans-port, bureau, téléphone, au cou-rant de toute opération commer-ciale, accepterait dépôt de mar-chandisse de vent courants sur Offres à Dabois, Ag. Havas Bdx

ON dem. chambre meubl., prix mod., quart. Judaïque, pour jeune femme. Ec. Baugé, Havas.

demande très bon spécialist plats cuisinés. Ecrire avec réfé rences: Appert, Agence Havas.

Poches en Papier

Nouvelle augmentation des tarifs
Travail facile, avantageux, sain
surtout, pour fillettes de 13 ans
et au-dessus. — ON GAGNE DE
SUITE. — Egalement, des ouvrières sont demandées. 18, r. Dombevienne, près la gare du Midi,
apprentis garçons de 13 ans et
au-dessus payés.

pelle forêt et bois d'industrie à vendre, bonnes conditions. Ec Georges, Agence Havas, Bordx

CONTRE LE CHOMAGE Apprendre la machine à écrlre et la sténographie à l'Inter-Of-fice, 52, all. Tourny, c'est acqué-rir la meilleure assurance con-tre le chômage, Situations ra-pides commerce et industrie.

ON louerait maison habitation av. local pouv. servir de chai périmèt. St-Genès, StJulien, gare Midi. Ecr. Lerouge, Ag. Havas.

WESTIAIRES hommes, chaussures, achat au plus haut prix. Renouleau, 23, place Mériadeck.

The state of the s

Commerçants!

Restaurateurs!

Maîtres d'Hôtel

Paraissant tous les mois et journellement consulté dans les Familles et les Établissements publics.

SA VENTE EST ÉNORME dans toute la Région du Sud-Ouest

TOUS ceux qui ont besoin de recommander

au public leurs Produits ou leurs Maisons DOIVENT FAIRE DE LA PUBLICITÉ

PRIX DES ANNONCES TRÈS MODÉRÉS

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à A. CHAPEAU, Gérant de l'Indicateur P. G., rue Guiraude, 7, à Bordeaux.

URINAIRES

T, les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et têtes jusqu'à 12 h. Renseign, gratuits et p. correspond. Discrétion institut SEROTHERAP!OUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux

Supplément illustré

La Petite Gironde

Grand Roman illustré par le Film

Tout le monde en France a suivi avec pas sion les épisodes émouvants de ce grand film cinématographique, dont le roman illustré paraît dans notre Supplément illustré. Le succès en sera considérable, et nous invitons nos Lecteurs à acheter tout de suite le numéro de cette semaine pour avoir la collection complète

de cette œuvre LES VAMPIRES extraordinaire ILLUSTRÉE par le FILM

Notre Supplément continuera à publier L'HISTOIRE ANECDOTIQUE de la

GUERRE EUROPEENNE avec Illustrations et Photographies

ei de nombreuses Caricatures amusantes en noir et cotieurs

10° LENUMERO 10° dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde »

la Chicorée CAOUA



pour complèter son succès Cest aussi vendue en paquet de

Foire de Bordeaux

BRES & LERAY

Agents Représentants Commissionnaires en marchandises a places nour tous Articles de 45, rue du Cancera, 45

Téléphone 9.93

LE journal Bois et Charbons Le et le Moniteur des Scie-ries », 70, boulevard Beaumar chais, Paris (XIe), un nº 0 fr. 50.

A V camions, volturettes et motocyclettes occasion, bonnes conditions. — S'adresser J. Labiste, 84, cours Victor-Hugo.

A V. matériel occasion: chau-45m; chaudières Faucher 40m, état neuf; chaudières Field 15m; chau-dières horizontales de 25 à 30m; bassins en tôle de 10,000 et 14,000 litres en bon état; pompes cen-trifuges, treulis, etc. S'adresser: J. LABISTE,

VIEUX PAPIERS VENDEZ BOUYX, 12, rue St-Siméon, Bx

ON CHERCHE magasin pouvant VM servir d'entrepôt p. machine Faire off. Veder, hôt Normandie

POULIES pour transmission demandées. GIMEAUX, 5, allées de Tourny

ANCIEN COMMERCANT demde Areprésentation ou dépôt, four nirait eautionnement. Adr. il

LOCAL possédant énergie demandé. GIMEAUX, 5, allées de Tourny.

AUXILIAIRE, 12° C. O. A., Limo-Ages, demande permutant Bx. S'adr. Manet, 15, r. Beautiran

TOURS demandés, on louerait dimendes, on lou

fours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

Woiturette torp. «Cid» 1916, 3,200 compl., livraison imméd. Casterès, 257, r. Ste-Catherine, Bdx.

66 m 27, r. Peyronnet 66 m VINICOLE NOUVELLE

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes.

A W terrain industri, raccordi

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss, Mont-de-Picté. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

CYCLES CLEMENT

WENDANGES. Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Em-ployez les produits légaux La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratis. Agents demandes.

AVIS à MM. les Exposants de dre leurs meubles de bureau, sièges divers,

DAYRAUT COURS DE CICE, se tient à leur disposition, achète au comptant au meilleur prix.

STÉNO-DACTYLO expérimen-tée demandée. Ecrire Leclerc, Ag. Hayas, Bordeaux

JEUNE HOMME demandé pour sce'ler les écriteaux, 12, Ga-lerie-Bordelaise, Bureau AKA.

BOIS DE CHAUFFACE à ven dre 16 fr. le stère ou 60 fr le tonneau, sur place. G. Cattier à Villenave-d'Ornon (Gironde)

BONS TOURNEURS deman TRES BONS SALAIRES. Forges du Sud Ouest, 5, rue de Les cure, 5, Saint-Augustin.

OUVRIERES SAVONNEUSES de mandées lavoir rue Mandron, bons prix, travail assuré.

ON DEMANDE comptable on aide-comptable. Références exigées. Ecr. Zyra. Ag. Havas. COMM" en VINS dem. courtiers achetra régions Castillon, Sta-Foy, Blaye, Ambès. Ec. Birot, Havas

PRESSOIR chêne, 2m60, vis 7 c., 290 fr., propté Cantin, Saint-Médard-d'Eyrans.

ON dem. mécaniciennes pr in-térieur, 52, rue du Hautoir. Bleuet au front demande mar-raine. Adresse bur. du jual.



GARÇON! UN CAFE

EAU-DE-VIE de Béziers

Garantie pur vir STAND nº 112 Foire de Bordeaux

LABISTE, 84, cours Victor-Hugo, achète tournures de fer et de fon e, reçoit et va cher-cher à domicile à volonté.

AUTOMOBILE SUERE à ven-dre, 10/12 HP, sport, 4 pla-ces. 1914, état neur, 6,500 fr. S'a-dresser à LABRANCHE, café de l'Europe, à BIARRITZ.

BONNE SITUATION offerte employé sérieux, bonnes références, parlant anglais, S'adr. M. Chevalier, court. m., La Rochelle

ÉLECTRICIENS de tableau des à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur, grosses unités sont demandés à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Comman-dant-Marchand — S'y adresser.

PENSION confortable offerte très bonne famille. — Ecrire à PERLAT, Agence Havas Bordx.

AGENTS demandés par im-port, huilerie-savon-nerie, situat, assurée, Ecr. Léon Boyer et fils, à MARSEILLE.

Peinturerie, 3, r. Lescure, Bdx "Usine LATASTE, (Tél.18-37)" Décatissage et Apprêt IMPERMÉABILISATION FOIRE DE BORDEAUX - Stand 292

ON DEM. bon vendeur confection p. hme, 22 à 35 a., muni référ. Maison de Paris, 32, r. de la République, Fontenay-le-Cto.

ON DEM. louer échoppe ou app meub., 2 ch., s. à mang., cui sine, jardin, Caudéran, Judaïque Bouscat préférence. Costantini aven. Méran, Arcachon. Pressé

JEUNE HOMME, 24 ans, désire demploi chauffeur, de préféren-ce maison bourgeoise. Ecrire à Auguste PEINE, 101, quai des Chartrons, 101, Bordeaux.

LE PRODIGUE achète une ma-chine à écrire neuve. L'EXPE-RIENCE achète une machine à écrire RECONSTRUITE garantie, plus SOLIDE et MEILLEUR MAR-CHE.Rens^{ta}gri¹⁵52, all. Tourny. T.9-61

AUXILIAIRE dans usine pr. Mar-Aseille, bon emploi, permut p. Bordeaux ou environs, Ec. Jean Calcas, poudrerie Saint-Chamas.

BON JARDINIER et bonne à btout faire sachant bien cuisi ner sont demandés. Eugène Bou quey, à Montagne (Gironde)

ON DEMANDE 50 vendangeurs p. complément de troupe au chât. St-Georges, Montagne (Gde)

A V. 2 gdes cuves, Domaine Cou-lon, Bègles (bord rivière).

RIDERUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG

35 à 61, rue des Sablières.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la «Feuille d'Annonces»,

AVIS Les patrons sont priès de taire connaître à la Bourse belge du travail 4, place frédéric-Sauvage, à Ste Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

QUAND J'TE L'DISAIS



Quand j'te l'disais, mon vieux l Si comme moi tu te servais du Dentol, tu n'aurais pas la .. tête comme cela.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus

agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche: ii empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le ta are.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraicheur déli-

cieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons ven-

dant de la parfumerie.

Dépôt général Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français.

CADEAU II suffit d'envoyer à la Maison FRERE, mes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une botte de Pâte Dentol et une botte de Poudre Dentol.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde : QUELQUES OUVRAGES

UTILES ou INTERESSANTS

à prix très réduits

L'ARI D'ELEVER LES CHIENS, LES CHATS, LES OISEAUX e. autres animaux d'apparte-ments, par R. Manuel. — Un volume rellé de près de 300 pa-ges avec planches: 1 fr. 40 (fran-co. 1 fr. 65)

co. 1 fr 65)

LES ETAPES DU CCEUR, roman par Hugues d'Arget. — Un volume de 190 pages i 0 fr. 50 (franco poste. 0 fr 60).

MON FORMULAIRLE, pour faire sol-même sans frais tous actes sous seing privé, contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roue, avoat; ouvrage toujours utile, contenant 500 modèles d'usage courant — Un volume broche 1e 700 pages: 3 fr., au ileu de 1 fr. 50 pour nos lecteurs (franco. 3 fr 50)

ALIMENTS, BOISSONS ET CONDIMENTS (repas des adultes et
d-s vieillards sains, valétudinaires ou malades), par le docteur F. Cayla — Un volume
grand in-8° de 500 pages: 4 fr. 50
(franco, 5 fr.)

ALIMENTATION ET HYGIENE
DES ENFANTS, par le docteur F. Cayla, — Un volume
grand in-8° de 250 pages, avec figures
intercalées dans le texte: 3 f. 50
(franco, 5 fr.)

ŒUVRES D'ULYSSE DESPAUX

(types bordelais, monologues, chansons) avec illustrations de G. Despaux. — Un volume édité sur beau papier surglacé: 3 fr. 50 (franco, 3 fr. 65). LE CIRQUE DU LIS les Fyrénées illustrées), par Henry Spont. - Un volume de 100 pa-ges. Illustré de nombreuses photogravures: 0 fr. 50 (fran-co. 0 fr. 60)

LE NETHOU (les Pyrénées illus-trées) par Henry Spont. - Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photogravures: 0 fr 50 (franco. 0 fr 60).

LES ABEILLES (manuel d'aptoulture rationnelle), ouvrage orné de gravures. — Un volume de 350 pages: 0 fr. 50 (france pos 0 fr. 60).

Pour les ouvrages à expédier tranco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde. 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

GRANDS PORTRAITS ON dem. femmes robustes ou Avec cadre riche 65×75 33 50

A VENDRE torpédo 6 places Peugeot, 16 HP, 1912 état neuf; châssis camion La Buire 12 HP, une tonne, pneus neufs avant, bandes plei-nes arrière, ét. neuf. Jeany, Havas

ON DEMANDE de bonnes vendeuses ON DEMANDE contremaître expérimenté,

ON DEM. une tr. be appréteuse modis' Bassagais, 2, r. Combes

SUIS ACHETEUR propriété rap-port proximité d'un centre et gr. ligne fer. Ecr. Numa, Havas. DEM. permutant p. 18e section Mar. A. T., boulanger 15e section Marseille. Mme Fouquey, avenue Jeanne-d'Arc, 13, Bx-St-Augustin

JUMENT de trait, 8 ans; bala-deuse à v. Ad. Rospide, Gratte-quina, palus Blanquefort (Gde).

ON DEM. porteuse de pain au courant rue des Menuts, 18. A V. PONETTE grise, 1 m. 33 attelée ou non. Larroque chât. Seguin, Lignan (Gironde)

Maye, demande un clerc au courant de la procédure,

COMPRESSEUR D'AIR demande. 7, rue Eugène-Delacroix.

ON DEMANDE un garçon de courses, 3, place Tourny.

Ouvrier charcutier est deman dé, 65, cours Saint-Jean, Bdx

MEDECIN retiré avec sa fem me dans vaste pro prieté située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfints ou grandes per-sonnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du faurnel 'adresse au bureau du journal

JE NE FUME QUE LE NIL

ON demande un bon sténo-dac-tylo, 16, rue Foy, Bordeaux BILL'S PHOTO Co., 18, r. Sto-Catherine OM dem. garç. livreur p. boiss. gazeuses, 62, rue Borie, Bx.

OUVRIERES ayt machines sont demandées pour travail faci-le, 333, cours de Toulouse. Autos de marque à v. S'ad. ga-rage, 19, rue Naujac, Bordx.

A V torpédo Motobloc 12 HP. Despordes, 59, av. Carnot.

Laines en gros, 13 à 18 fr. le ki-lo. Echantillons par 500 gr. Mercerie, 257, r. Ste-Catherine, Bx Teinturier dde ou man. du me-Bertin, 13,r. Gambetta, Périgueux.

Epicerie gros dem. emp. fort. 15 à 17 ans. Rue des Ayres, 24.

J'ach. tous meubles, laine, plue me, débarras apr. décès, cause dép. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

Beau cheval à v., cause mala-die. Pressé. 21, r. du Peugue. A V. bques vidanges, 14-mulds. Gobbi, Barrottes, Libourne.

PESIRE LOUER local avec écu-rie pour 3 ou 4 chevaux, Bor-deaux, environs gare Bastide. Ecrire Grands Régionaux, bou-levard Poissonnière, 25, PARIS.

REUNE FEMME demande pour compagnie et voyages une da me de 40 ans environ, cultivée, musicienne de préférence et ca-pable de diriger petit intérieur.

A V. occ., tr. b. p. souliers et bottes chass. 43, r.V.-Carles

Capeyron, chien blanc et noir, poil long, 2 oreilles noires, répondant nom «Myrrh», porte collier inscription Cazamajou, Sauveterre (He - Pyrénées). Aviser Bouchon 15 r. Benatie E. P. Acc

PERDU ane noir, queue pelée. Ram, chez M. Blatrié, villa Ma-rie-Louise, ch. Leysotte, Talence.

PERDU cachet baptème or, ini-tiales R. M. Rapp. Bar Massé, place de la Bourse. Réc.